

Dans le domaine économique, il y a communauté d'intérêts entre chefs d'entreprise et ouvriers. Méconnaître ce lien réciproque, travailler à le briser, ne peut être que le fait d'une prétention de despotisme aveugle et déraisonnable.
Pie XII, le 7 mai 1949.

LE FRONT OUVRIER

JOURNAL QUOTIDIEN
7c
Rédaction
1037, S
Pub
RICHARD
1961 RACHEL E.
MONTREAL 54
DAIRE
RO
ition:
tréal

VOL. 5, No 40

"Pour un ordre social plus chrétien"

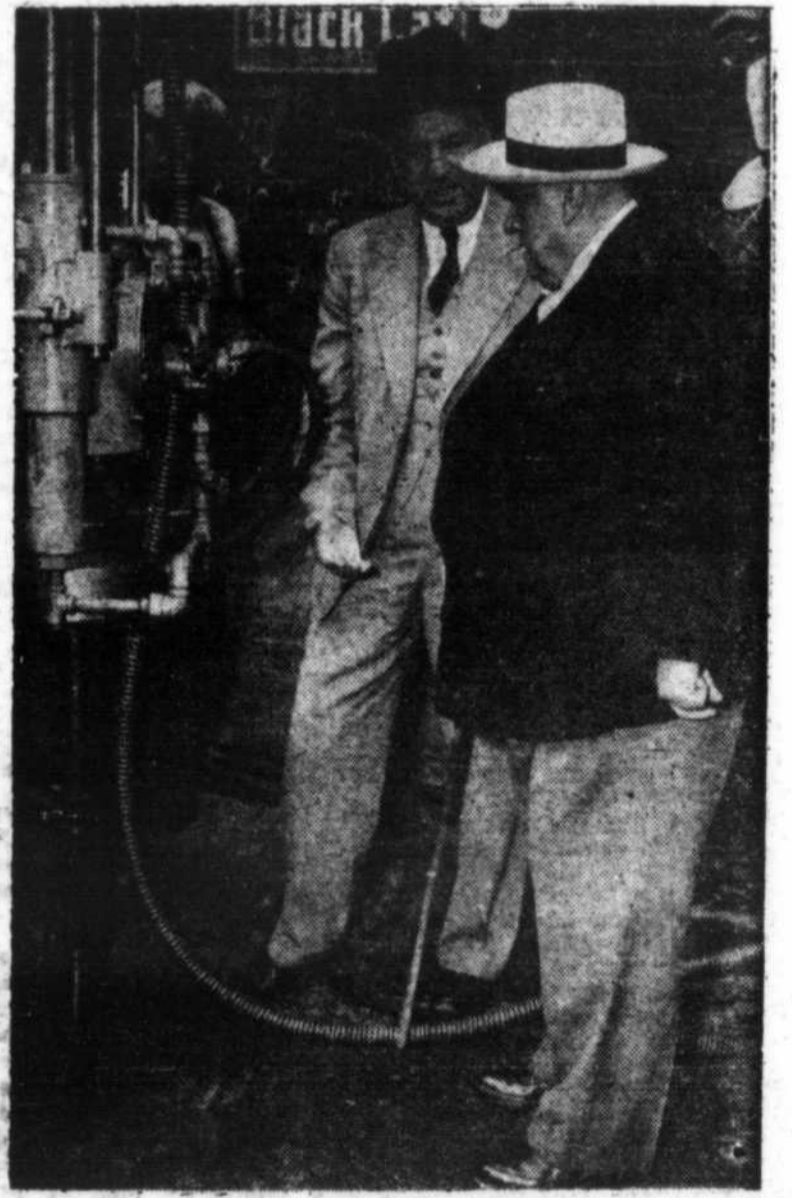
27 AOÛT 1949

NOUS VOULONS DES LOGIS, NON LA CONSCRIPTION

(A lire en page 5)



Au Boys' Club de Rosemont, on a aménagé des salles où les jeunes peuvent exercer leur habileté tout en se récréant sainement. A quand notre tour? Lire en pages centrales.



A LIRE DANS CE NUMERO
Quand les unions deviennent capitalistes . . Page 2
Le logement et le métro Page 4

Et le logement? On commence à dépenser une partie des centaines de millions que coûtera le futur métro. On est actuellement à effectuer les premiers sondages. La ville de Montréal, paraît-il, n'a pas les moyens de se lancer dans une telle aventure mais elle espère des subventions du gouvernement fédéral. Pour notre part, nous croyons bien humblement qu'avant de permettre aux gens de voyager en métro, on devrait leur permettre de se loger convenablement.

Quand les unions ouvrières deviennent capitalistes

L'attitude actuelle de John L. Lewis est une attitude de défense pour la sauvegarde d'intérêts individuels; mais elle procède de la pratique mise en vigueur par certains chefs qui congédient des travailleurs pour sauvegarder le profit.

L'INTERET PERSONNEL

Nous avons beau jaser contre les maux qu'engendre le capitalisme, les unions ouvrières elle-mêmes ne se gênent pas pour condamner celui-ci avec vigueur, mais il reste qu'il est difficile pour chacun de nous de se défaire de son empire et de ne pas agir couramment selon sa philosophie, son esprit et ses méthodes.

Cela tient à ce que chacun de nous, nous n'avons pas encore assez de foi, de conscience sociale pour faire passer l'intérêt de la communauté avant notre intérêt personnel. Il est évident qu'il reste encore une bonne dose d'éducation sociale à insuffler dans nos esprits pour vivre selon les principes de la justice et de la charité chrétienne.

LE CAS "LEWIS"

Selon le journal catholique de Rochester: "Courier Journal", les propriétaires de mines de charbon sont alarmés du fait que John L. Lewis met en pratique les principes capitalistes.

Des capitalistes, propriétaires des mines de charbon cherchent la satisfaction, de leur intérêt personnel par des profits élevés. Le profit est leur première considération; le bien commun, l'intérêt du consommateur, des travailleurs viennent après. Depuis plus d'un siècle, malgré certaines atténuations, c'est la philosophie enseignée par le système; aussi il n'est pas étonnant que certains chefs syndicaux, entre autres John L. Lewis, soient imbus de cette mentalité égoïste.

Et la colère des propriétaires de mines de charbon vient du fait que Lewis a si bien appris sa leçon qu'il la met en pratique, qu'il suit leur exemple.

LA PRODUCTION AU RALENTI

L'hiver dernier, à cause de la faible consommation de charbon, les propriétaires de mines ont congédié des mineurs en surnombre qui se trouvaient ainsi sans revenu. Pour répartir le tra ail entre tous les mineurs Lewis a donc ordonné la semaine de trois jours. Les propriétaires de mines protestent non pas parce que la produc-

tion est insuffisante, mais parce que la production devient plus coûteuse quand les machines ne produisent pas sans arrêt.

CE N'EST PAS TRES MORAL

L'attitude de Lewis n'est pas certes pas très morale, mais elle est très "capitaliste". Lewis poursuit son propre intérêt et celui des mineurs. Les profits diminués des propriétaires et l'intérêt des consommateurs lui sont indifférents. Mais s'il n'avait pas agi ainsi, les propriétaires de mines l'aurait fait: même la production allait au ralenti, des mines ne fonctionnaient que partiellement, d'autres étaient fermées. En face des surplus de charbon, les propriétaires des mines diminuaient leur production pour sauvegarder leur profit personnel, sans égard aux besoins des mineurs licenciés, des consommateurs qui continuaient à payer les prix forts. A leurs propres yeux, les propriétaires des mines se justifiaient pour sauvegarder leurs profits. De même John L. Lewis. Les deux parties agissent exactement de la même façon, selon les mêmes principes.

LA REFORME DES ESPRITS

On reproche à nos unions d'être radicales; mais c'est exactement le contraire parce que le mouvement syndical s'abreuve à n'importe quel principe du capitalisme, égoïste et individuel et qu'il adopte les mêmes méthodes. Souvent les unions ouvrières font passer intérêt personnel avant le bien commun, avant celui de tous les consommateurs. De ce côté-là l'attitude de John L. Lewis n'est pas plus admissible que celle de Henry Ford ou d'un autre. Et "à considérer les choses plus à fond comme le dit Pie XI, il apparaît avec évidence que la restauration sociale doit être précédée par une complète rénovation de cet esprit chrétien qu'ont malheureusement trop souvent perdu ceux qui s'occupent des questions économiques". Cette mise en garde s'adresse aussi bien aux travailleurs syndiqués qu'aux patrons puisque l'égoïsme est un ennemi à combattre en chacun de nous.

La doctrine sociale de L'Eglise

Les relations entre patrons et ouvriers sont devenues plus tendues dans notre province. Il serait regrettable qu'elles s'aggravent davantage. La source principale de ces conflits c'est bien, au fond, l'esprit de cupidité, l'égoïsme, comme le note Pie XI dans Quadragesimo Anno. Aussi réclame-t-il d'abord une réforme profonde des mœurs, le retour à l'esprit de l'Evangile, la pratique des vertus de modération, de justice, de charité. Cet appel s'adresse aux patrons et aux ouvriers.

Mais il y a aussi des réformes institutionnelles qui s'imposent. Et une connaissance de la doctrine sociale de l'Eglise est ici nécessaire. Combien ignorent la nature et les obligations du droit de propriété, le caractère et les normes chrétiennes du salaire, la légitimité de l'association professionnelle, les notions essentielles et les avantages de l'organisation corporative. Sans cette connaissance, ils ne pourront collaborer, comme le Pape le leur demande, à l'établissement d'un ordre social chrétien, ils sont même exposés à y mettre obstacle inconsciemment. Il est facile cependant pour qui le veut d'obtenir cette connaissance. Les encycliques sociales sont à leur portée. Il existe aussi de nombreuses brochures qui les commentent et les appliquent à notre pays, qui exposent, sous la plume d'auteurs compétents, tel ou tel point particulier comme l'association professionnelle par Mgr Pâquet, l'organisation corporative par Me Maximilien Caron, le droit de grève par le cardinal Villeneuve. L'école Sociale populaire a publié

de quatre cents études de ce genre, la plupart écrites par des Canadiens pour des Canadiens. Un feuillet intitulé: "Pour connaître la doctrine sociale de l'Eglise" indique les principales, celles qui semblent les plus utiles à l'heure actuelle. On peut obtenir ce feuillet en s'adressant au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Témoignage

The Labor Leader,

The Labor Leader, 31 juillet 1949
Le Labor Leader félicite les grévistes de l'amiante pour leur solidarité et pour leur succès dans la conclusion de leur grève.

Il n'est pas sans intérêt de noter que presque simultanément avec la conclusion de la grève, la Johns Manville a annoncé qu'elle financera le développement d'une nouvelle mine d'amiante dans l'Ontario et qui opérera dès le début de mai 1950. Cette décision peut fort bien n'être qu'une pure coïncidence mais ce peut être aussi une admission tacite de la compagnie qui n'espère plus pouvoir négocier à sa guise avec les mineurs du Québec.

Dans ce cas, ce peut fort bien être un autre exemple d'un employeur qui abandonne les territoires organisés en syndicats pour laisser les travailleurs sans gains. Cette pratique s'agit de

La joie au travail

Le problème du salaire quand il est réglé, à la satisfaction des deux parties n'est pas le seul item qui rende le travailleur heureux, satisfait de son sort.

Bien au contraire, la plupart des travailleurs ne placent pas le salaire en tête de leurs revendications. Plus que la paie hebdomadaire, c'est un ensemble de conditions qui fait que les travailleurs trouvent la joie au travail dans telle ou telle entreprise.

La Timken Roller Bearing qui a son siège social aux Etats-Unis mais qui possède une succursale importante en Ontario vient de consacrer beaucoup d'espace dans son magazine aux conditions qui rendent un emploi désirable.

Voici ce que désirent les travailleurs pour trouver la joie au travail: a) des chances d'avancement; b) être traités comme des personnes humaines; c) avoir des patrons "sociables"; d) de bonnes conditions de travail; e) un salaire raisonnable; f) un traitement humain de la part des supérieurs; g) un sentiment de sécurité; h) une organisation de loisirs; i) une boîte à suggestions.

De bons salaires ou un autre avantage ne suffisent pas pour satisfaire le travailleur et lui faire aimer sa "job". Il faut donc aller plus loin et accorder plusieurs ou tous ces avantages d'une façon ordonnée et mesurée pour obtenir que les travailleurs aiment leur travail comme les patrons aiment leur entreprise.

Sur le front ouvrier

Un point tournant aux Etats-Unis. — Les gouvernements vont augmenter leurs dépenses pour insuffler du pouvoir d'achat. — Nos syndicats font des demandes constructives.

Les pourparlers entre les ouvriers de l'acier et l'industrie sidérurgique se continuent aux Etats-Unis. La situation des d'Atre... travailleurs semblent être décidés à obtenir... fait que les... aux Etats-Unis... minuent. Mais l'on... début de 1950, la reprise des affaires sera favorisée lorsque \$2.3 milliards seront distribués aux vétérans de l'armée américaine. On compte que l'augmentation de l'argent en circulation par ce moyen et par des travaux du gouvernement américain activeront l'économie de ce pays.

An Canada, on estime que les dépenses des gouvernements s'élèveront à \$4 milliards et qu'elles empêcheront la dépression. Ces faits que nous voulons signaler aux lecteurs indiquent bien que les affaires ne peuvent marcher et la prospérité entrer dans toutes les demeures que lorsque les consommateurs ont de l'argent entre les mains: salaires, pensions aux vieillards, allocations familiales, etc. contribuent à mettre entre les mains des consommateurs de l'argent qui leur permet d'acheter les biens de consommation qui sont produits et de maintenir l'activité économique en mouvement.

LES DEMANDES SYNDICALES

Les Fédérations nationales des Syndicats Catholiques tiennent leur congrès annuel de ce temps-ci. Ils en profitent pour faire connaître aux autorités gouvernementales leur point de vue sur des questions d'intérêt général.

La Fédération de la Pulpe demande au gouvernement provincial de surveiller l'exploitation forestière plus étroitement et d'assurer le reboisement des terres déboisées; que l'on continue la gratuité des livres et des manuels scolaires au cours primaire. Au gouverne-

ment fédéral, elle demande la nomination d'un ambassadeur au Vatican, des pensions de vieillesse à 65 ans; l'abolition des Appels Privés et la proclamation de la République; que les presta-

La Fédération des gantiers demande au gouvernement provincial d'encourager la construction des maisons à prix modiques et de hâter l'établissement d'un crédit provincial à l'habitation. Pour sa part, le Conseil Central réclame des amendements à la loi fédérale de l'habitation de façon à ce que les petits salariés soient capables d'en bénéficier. A l'heure actuelle, seuls peuvent profiter des avantages de cette loi ceux qui disposent d'une mise de fonds qui varie entre \$1,200 et \$2,000. Or, il est évident que les petits salariés dont le salaire et souvent la famille nombreuse ont toujours empêché de faire des épargnes, ne peut pas disposer du montant initial et pouvoir se construire. Le petit salarié est condamné, à moins de réformes de la loi fédérale à rester un locataire toute sa vie.

Moins de foin que l'année dernière

Dans Québec, la récolte de foin, bien que variant largement selon les localités, sera d'environ 20 pour cent inférieure à celle de 1948. Des observateurs de Montréal et des régions avoisinantes rapportent que les rendements accusent une diminution de 15 à 40 pour cent comparativement à la normale, tandis que les rapports des comtés de l'Abitibi, du Témiscamingue, de la Gaspésie et du Lac St-Jean laissent voir une récolte supérieure à celle des années antérieures.

DUPUIS

notre

EXPOSITION

Pas de commandes postales ni téléphoniques s.v.p.

Voici l'horaire du spectacle

	Prix du billet (taxe incluse)
LUNDI, 12 sept.	
2 h. 30	.65
8 h. 30	.80
MARDI, 13 sept.	
10 h. 00 a.m.	.50
2 h. 30	.65
8 h. 30	.80
MER., 14 sept.	
10 h. 00 a.m.	.50
2 h. 30	.65
8 h. 30	.80
JEUDI, 15 sept.	
10 h. 00 a.m.	.50
2 h. 30	.65
6 h. 15
exposition seulement	.50
8 h. 30	.80

Le film à l'affiche durant cette exposition

"CES DAMES AU CHAPEAU VERT"

Venez vous procurer vos billets sans tarder afin d'avoir un meilleur choix.

DES

MODES

d'automne

aura lieu au

théâtre ST-DENIS

les 12, 13, 14 et 15 septembre 1949

Tous les sièges seront réservés

Vous pouvez venir acheter vos billets dès maintenant au 2e étage, chez DUPUIS

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président A.J. DUGAL, v.p. et gér. gén.

Mme Roosevelt admet son erreur

M. St-Laurent tiendra-t-il sa promesse de faire du Canada un Etat pleinement souverain?

Le premier ministre tiendra-t-il sa promesse d'une constitution adoptée au pays. — Il est en position de répondre tout sincèrement. — L'avenir nous le dira.

(par Vincent Prince)

Au cours de la dernière campagne électorale, M. St-Laurent déclarait dans un discours radio-diffusé de Moncton: "C'est notre intention, après l'élection, de consulter les gouvernements provinciaux en vue de trouver une méthode, qui serait acceptable pour tous les Canadiens, d'amender notre constitution AU CANADA."

Présentement, comme on le sait, la constitution canadienne ne peut être amendée ou rappelée qu'au parlement de Londres. C'est ce qu'établit clairement l'article 7 du Statut de Westminster de 1931, qui se lit comme suit: "Rien dans ce statut ne devra être interprété comme s'appliquant au rappel, à l'amendement ou à la modification des divers actes de l'Amérique Britannique du Nord".

Cet acte de 1867 est, en effet, un statut du parlement britannique. Aussi, J. A. Hume, de la galerie de la presse à Ottawa, a-t-il raison quand il écrit: "la procédure logique à suivre, en pareille occurrence, pour amender notre constitution, serait de convoquer au plus tôt une conférence fédérale-provinciale à Ottawa pour rédiger une constitution à la page, qui prévoirait des clauses sur la façon d'opérer les amendements futurs; faire approuver cette loi de la constitution canadienne par le parlement fédéral; et, par la suite, prier le gouvernement du Royaume-Uni de rappeler l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord".

Il est évident que tant que notre constitution demeurera une loi britannique, il ne saurait être question pour nous de nous déclarer Etat souverain. Il peut, toutefois, apparaître à certains que le rappel du statut anglais, qui constitue la loi du pays, ne soit pas précisément une entreprise de tout repos, et qu'il y ait lieu de craindre que certaines garanties protectrices, que nous possédons actuellement, ne soient impitoyablement enlevées.

A cela, nous répondons qu'il ne faut probablement pas trop exagérer non plus au chapitre de la méfiance. Il existe évidemment à certains postes de commande des gens pour qui les intérêts et les droits du Canada français ne comptent guère, mais les personnages responsables ne peuvent tout de même pas s'exposer à l'opprobre et au mépris du monde civilisé.

D'ailleurs comme le promettait M. St-Laurent dans ce même discours de Moncton: "nous ne voulons pas, disait-il, que la constitution canadienne soit trop rigide, mais nous désirons nous assurer qu'elle contienne les garanties les plus entières, des droits provinciaux, des deux langues officielles, et des autres droits historiques qui sont le dépôt sacré de notre association bi-ethnique".

On ne peut nier que certaines garanties auraient tout avantage à être formulées plus clairement ou même tout simplement à être inscrites dans le texte de la constitution. M. St-Laurent, qui jouit à l'heure présente d'un prestige considérable, à la fois comme homme d'Etat et comme expert des questions constitutionnelles, peut faire immensément pour améliorer la loi du pays. Le temps, si on y songe bien, peu têtre extrêmement favorable à un tel chambardement.

Un autre geste qui s'impose pour affirmer notre souveraineté est l'abolition des appels au Conseil privé de Londres. M. St-Laurent a promis d'introduire une législation à cet effet. Inutile de dire que nous approuvons pleinement ce projet, pourvu que soit amendé le statut de la Cour suprême. Il y aura ensuite l'adoption d'un drapeau et d'un hymne de caractère véritablement national. Disons, à ce sujet, que M. St-Laurent est en mesure de donner le dernier coup de barre dans le sens de l'autonomie complète de notre pays. Le voudra-t-il? C'est ce que nous verrons.

Elle reconnaît que les réclamations du cardinal Spellman touchant le bill Barden ne violent nullement la constitution américaine. — Ce bill aggraverait une injustice déjà consacrée par la loi du pays.

(par Vincent Prince)

Tout en se défendant d'être préjugée contre les écoles catholiques, Mme F. D. Roosevelt a décidé de ravalier ses paroles et d'admettre que la position du cardinal Spellman, au sujet du bill Barden, n'est pas contraire à la constitution américaine.

Pour nous du Canada, qui suivons ce débat de loin, la question peut nous sembler de peu d'importance. Elle comporte pourtant un sens extrêmement profond aux Etats-Unis, où nos frères dans la foi, sous l'impulsion de leurs premiers pasteurs, se sont levés à l'unisson pour protester contre ce projet de loi inique.

Mais en quoi consiste le bill Barden? En deux mots, il s'agit d'un projet de loi du représentant (dépulé) du même nom, qui vise à procurer gratuitement aux écoles publiques certains secours d'ordre financier d'un montant de \$300,000,000, tels que soins médicaux, système de transport des écoliers, distribution de lait, etc. . .

Si nous comprenons bien le sens de ce projet de loi, le gouvernement fédéral de Washington serait appelé à voter des subsides aux divers Etats, qui les appliqueraient ensuite à leurs écoles, mais avec défense, d'en faire profiter les écoles séparées (catholiques).

Le cardinal Spellman a fait remarquer que les catholiques — qui sont taxés pour les écoles publiques qu'ils ne fréquentent pas et qui doivent, de plus, défrayer les dépenses de leur propre système d'éducation — ne demandent pas que l'argent des contribuables américains soit affecté aux écoles catholiques — ce qui serait contraire à la constitution — mais tout simplement que les subsides fédéraux pour le transport des élèves, les soins médicaux et l'octroi de livres d'ordre technique soient versés obligatoirement pour tous les enfants américains, indépendamment de leur religion ou de leur couleur. Le cardinal Spellman exige qu'on ne laisse point aux Etats bénéficiaires de ces subsides de décider à quels groupes d'écoliers seront distribués ces octrois fédéraux.

Comme le fait d'ailleurs remarquer la "columnist" bien connue, Dorothy Thompson, l'aide fédérale demandée par les catholiques n'a rien à voir directement à l'éducation, mais doit être placée plutôt dans la catégorie des "mesures de bien-être social", telles que les allocations familiales, les pensions de vieillesse, etc.

Ce sont, en somme, des "secours auxiliaires" à l'éducation. Et c'est uniquement ce que réclame la hiérarchie catholique américaine et, en particulier, le cardinal Spellman. — Ce que les catholiques veulent, c'est que le bill Barden ne vienne pas aggraver l'injustice du présent système d'éducation déjà consacrée par la constitution.



M. W. L. Mackenzie King, ancien premier ministre du Canada, a décliné l'honneur de devenir le premier gouverneur général canadien de notre pays. Bon nombre de ses compatriotes auraient été heureux de sa nomination, qui aurait ouvert le chemin à d'autres Canadiens pour l'occupation de ce poste. Souhaitons, en tout cas, que le mouvement lancé en faveur d'un des nôtres pour l'office de représentant du roi, se continue et aboutisse à un résultat concret. Ce serait une façon tangible d'établir notre indépendance vis-à-vis la Grande-Bretagne et devant le monde.

Il est bien beau pour le gouvernement américain de dire: "vous avez droit d'envoyer vos enfants aux écoles de votre choix", mais si Washington ne fait rien pour faciliter la réalisation de cette supposée prérogative démocratique, on ne peut conclure qu'à du cynisme pur et simple de sa part. Avec le bill Barden, non seulement Washington ne ferait rien en ce sens, mais placerait un obstacle de plus à sa réalisation. On comprend après cela l'indignation des catholiques d'outre-45 contre un tel projet de loi aussi injuste. Souhaitons que les législateurs de Washington finissent par le comprendre.

Apprenez comment réparer les Radios



Vous recevrez ce qui apparaît dans la photo pour vos expériences pratiques.

Pour vous assurer une bonne position

RADIO et TÉLÉVISION

PREMIERE LEÇON GRATUITE

Le seul cours du jour en français est donné par

INSTITUT TECCART

5687 Christophe - Colomb

MONTREAL

Tél: GR. 2401

COURS GRATUIT A L'ECOLE

Le 1er septembre 1949, à 7 h. 45 du soir

Réouverture des Cours du jour, 6 mois
Le 6 septembre 1949

Réouverture des Cours du soir, 10 mois
Le 6 septembre 1949

Pour recevoir votre première leçon, remplissez ce coupon

- Cours du jour
- Cours du soir
- Cours par correspondance

Messieurs, je suis intéressé en votre cours marqué d'un X et j'inclus 25c en timbres pour recevoir votre prospectus illustré et la première leçon de votre cours.

NOM _____
ADRESSE _____
L. F.

Pic-Bois

Un locataire de mes amis vient de se voir charger \$60.00 par mois pour un logement que son prédécesseur immédiat ne payait que \$31.00... Il n'y a pas à dire, on comprend l'impatience de certains propriétaires à obtenir l'abolition des contrôles. Il y a de l'argent à faire.

x x x

La science aurait découvert un procédé qui, mis au point d'ici dix ans, permettrait de blanchir les nègres. Il appert, toutefois, que les noirs ne voudraient pas en entendre parler. Faudra-t-il maintenant les décolorer malgré eux? C'est tout de même humiliant, nous qui jugions notre couleur supérieure...

x x x

Harwood Steele, auteur et conférencier canadien de marque, s'alarme de la baisse de l'immigration britannique au Canada. Pour lui, c'est une catastrophe irréprochable. C'est là qu'on voit que l'on n'a pas tous la même façon d'envisager les choses.

Encouragez nos annonceurs

Thé de la meilleure qualité

"SALADA" ORANGE PEKOE



VALISES • SACOCHES
PORTE-MONNAIE • Etc.

E. BEAUDOIN
Manufacturier d'articles en cuir

4005 est, ONTARIO — Montréal AMherst 3272

Vol. V
No 40

LE FRONT OUVRIER

27 août
1949

POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRÉTIEN

Journal d'éducation ouvrière indépendant de tout parti politique. Propriété du Centre Social Ouvrier. Il n'engage que sa direction.

Membre de l'A.B.C.

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL 18. L.A. 4134
Imprimé par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux, Ltée, 868, rue Dalhousie, Ottawa
(Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Min des Postes Ottawa)

Rédacteur-en-chef Fernand Bourret
Directeur-Gérant Marcel Charbonneau
Directrice des pages féminines Yolande Cloutier
Circulation Raymond Langlois
Publicité H.P. Garceau, Gérard Bleau

ABONNEMENT: Canada, \$2.50 par an; Etats Unis \$3 00

Le logement populaire plus important que le métro

Nous ne blâmons pas les autorités municipales de Montréal de s'occuper du problème de la circulation, mais il ne faudrait pas que l'on en vienne à faire passer le problème du logement après celui du métro qui semble accaparer toute l'attention des autorités municipales.

Tout d'abord, il n'a pas été démontré qu'un métro est indispensable pour régler le problème de la circulation; au contraire, de l'avis de plusieurs experts, on pourrait décongestionner le trafic avec la moitié de ce que coûtera le métro. Par ailleurs, plusieurs autorités laissent entendre que la configuration géographique de Montréal et la distribution de sa population ne permettra pas de rencontrer l'intérêt de l'argent investi dans un métro sans charger des taux exorbitants aux usagers et sans grever fortement les contribuables. Ce serait donc une entreprise ruineuse.

Par ailleurs, la question de l'habitation populaire doit être résolue coûte que coûte parce que la pénurie de logements constitue un danger social. S'il ne faut pas confondre ce qui est d'utilité publique et ce qui est du domaine privé, il reste que lorsque la salubrité publique est en péril à cause de la pénurie de logements et qu'à cause d'elle, la criminalité juvénile augmente et la moralité baisse, les pouvoirs publics ne sont pas seulement excusables de s'y ingérer, mais ils ont le grave devoir d'exercer leur oeuvre de suppléance quand l'activité privée fait preuve d'incapacité.

Le gouvernement fédéral est sans aucun doute le grand responsable de la pénurie actuelle de logements: l'exportation de nos matériaux de construction a nécessité une politique de contrôles et de priorités qui a nettement empêché la construction populaire à bon marché.

Mais ce n'est pas une raison pour les municipalités de refuser leur entière collaboration aux efforts des particuliers et des coopératives d'habitation pour atténuer l'acuité du problème actuel.

La Cité de Montréal, pour sa part, ne collabore pas à 100%. M. René Shedleur, dans son rapport sur les activités du Comité d'Habitation de Montréal, est explicite là-dessus.

En 14 mois, ce Comité fondé par la L.O.C. a construit 80 maisons unifamiliales tandis que 210 autres unités de logement sont en construction. Montréal, dit-il, ne collabore qu'à 50%. A part l'exemption de la moitié de la taxe foncière pour 15 ans, la ville ne fait presque rien. C'est toute une histoire pour faire paver et éclairer les rues de même pour établir les égouts. Par ailleurs, la diminution de l'impôt foncier est partiellement annulée par l'augmentation de la taxe d'eau et le montant de l'évaluation foncière serait appelé à augmenter de façon alarmante.

C'en est assez pour freiner ceux qui veulent se construire et cela suffit pour nous démontrer qu'il est temps plus que jamais pour l'opinion publique avertie de faire entendre sa voix au conseil municipal de façon à obtenir satisfaction des besoins de la masse avant celle des caprices d'un petit groupe de visionnaires ou d'intéressés.

Fernand BOURRET.

UNE BALANCE DE COMMERCE FAVORABLE

Pour avoir une balance de commerce favorable, il faut vendre plus que l'on achète ou acheter moins que l'on ne vend: cela veut dire s'enrichir, profiter, faire des profits monétaires au dépens d'une autre nation, d'un autre pays. Et de même que la recherche du seul profit motive les actes économiques des individus entre eux dans le système actuel, et que celui-ci est devenu la fin de toute entreprise capitaliste, ainsi le profit national, la balance de commerce favorable est devenue la fin ultime du commerce international. De même que la recherche du plus fort profit possible pour le producteur sans nul égard pour le consommateur extériorise bel et bien l'égoïsme individuel, ainsi la recherche de la plus haute balance de commerce favorable ne traduit que les égoïsmes nationaux et se moque des aspirations et des besoins de la communauté de tous les autres hommes.

Du point de vue pratique, il est encore évident que la recherche d'une balance de commerce favorable éternelle est une absurdité et qu'elle repose, n'en déplaise aux politiciens et aux économistes qui s'en gargarisent, sur une complète ignorance du commerce, ou, si l'on aime mieux, de l'échange dans lequel se résout tout commerce en définitive.

Or l'échange n'est qu'un troc entre deux choses de valeur égale. On ne peut obtenir une chose que l'on désire et que l'on n'a pas qu'en sacrifiant une valeur égale que l'on possède. Il est donc clair que deux individus ou deux pays

VI — Par Fernand Bourret

qui trafiquent entre eux ne peuvent ni s'appauvrir ni s'enrichir mutuellement quand ils trafiquent entre eux à moins de souffler les valeurs qu'ils échangent, ce qui n'est pas très honnête.

Il est donc troublant de voir tous les pays à la recherche d'une balance de commerce favorable et se flatter d'y parvenir.

Et en voyant que cela soit possible, on se demande comment qu'exportent les produits en échange de produits de valeur égale, le pays qui vend plus que l'on achète, comment s'il veut continuer de vendre ou de faire l'aumône de ses produits quand les pays importateurs ne peuvent plus payer ou bien à se faire dépouiller par eux quand ils en ont assez de se faire exploiter. C'est ce qui arrive actuellement pour les Etats-Unis.

LE COMMERCE AMERICAIN

Les Etats-Unis sont un pays très riche en matières premières. Le sol américain, à cause de la diversification des climats, produit à peu près de tout et le sous-sol est très riche en minéraux de toutes sortes. Si l'on ajoute à cela que ce pays est très industrialisé, on peut dire que les Etats-Unis sont en mesure de vendre de tout et d'occuper tous les marchés où il se fait une demande effective. Mais comme l'on produit de tout aux Etats-Unis, on cherche à accepter le moins de produits possible. C'est ainsi que de 1914 à 1933, tous les pays du monde se sont trouvés débiteurs de l'Amérique pour \$24 milliards; pour la seule année 1947, les Etats-Unis ont eu une

balance favorable de \$8 milliards. Or, en 1947, ces exportations américaines qui se chiffraient par \$14,474 millions ont été payées de la façon suivante: 40% par des importations de produits, 20% par de l'or et des dollars et l'autre 40% a été soldé par les contribuables américains.

Cela veut dire que ce sont les Américains eux-mêmes qui ont payé et travaillé pour avoir une balance favorable exprimée en dollars mais qui se sont trouvés plus débiteurs de l'étranger qu'ils ne l'étaient avant la guerre. C'est une situation qui ne peut pas continuer indéfiniment. D'après la théorie de la balance commerciale, nous nous en allons à la recherche d'une vive allure.

"Mais il y a une coïncidence curieuse à expliquer. Si l'on ajoute ensemble toutes les sommes que nous avons prêtées au reste du monde pendant ces mêmes années et qui attendent encore le remboursement, le total dépasse légèrement le 27 milliards de dollars. Ce n'est pas là, hélas! une simple coïncidence. Notre surplus d'exportation n'aurait pas existé, si nous n'avions prêté au reste du monde l'argent nécessaire pour l'acheter. La conclusion est inévitable. Nous avons payé de nos propres poches notre balance de commerce favorable de 27 milliards. Et nos débiteurs ayant consacré cet argent à acheter nos produits, n'en ont plus pour rembourser nos prêts. Il en faudra bien de ces balances commerciales favorables pour nous rendre riches!"

"Si quelqu'un veut me suivre"

Ce que peut un malade

Dans une pauvre chambre d'un très pauvre logement ouvrier, un jeune homme de vingt-deux ans est étendu sur son lit. Maigre comme un squelette, le corps couvert de plaies blanchâtres, il souffre d'une étrange maladie qui ressemble à la lèpre et qui le tient au lit depuis deux ans.

— Maman, crie-t-il d'une voix cassante, apporte-moi de l'eau! De l'eau — ô — ô !

— Oui, oui, j'y vais! répond la voix d'une vieille femme dans la cuisine à côté. Tiens, bois, ajoute-t-elle, en lui tendant un verre d'eau fraîche.

— Pouah! c'est pas buvable ça, c'est de l'eau de la semaine passée, fait-il en repoussant le verre, après y avoir trempé les lèvres.

— Pourtant, cher enfant, c'est de l'eau que j'ai placée dans la glacière, il n'y a pas une demi-heure.

— Arrange-moi mes oreillers, ils achèvent de tomber par terre... Avec de grandes précautions et la sollicitude que seule une mère peut apporter, elle soulève son grand malade et replace les oreillers.

— Aïe! aïe! tu me fais mal! fais donc attention!

— Pauvre enfant, je fais pourtant tout mon possible, reprend la vieille maman en re foulant ses larmes.

Depuis deux ans qu'il est cloué au lit par cette affreuse maladie,

Henri Jodoin ne s'y est jamais résigné. Bien au contraire, il en était arrivé à un état d'exaspération qui rendait cent fois plus lourde sa croix et celle de sa famille.

C'est à cette époque qu'il fit la connaissance du Père Pauzé. Arrivé récemment dans la paroisse et chargé de fonder une section jociste de gars, celui-ci s'était tout de suite mis à la recherche des malades pour les enrôler dans le mouvement. Avec beaucoup de patience, dans de longs et fréquents entretiens, le Père lui explique cette parole du Christ que bien peu de chrétiens aiment à méditer: "si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix..."

Il lui montra le sens merveilleux que pouvait prendre sa vie si seulement il réussissait à dire: oui.

Et cette maison, si triste auparavant, devint un foyer rayonnant, elle devint en quelque sorte le coeur de la section jociste. Henri Jodoin, converti au mouvement en même temps qu'à la mystérieuse volonté du Christ, faisait venir à sa chambre de malade ses anciens compagnons de travail ou de plaisir. Les jeunes venaient, on ne refusait pas une visite à un ancien copain malade... Et ils se faisaient attraper...

L'aumônier exultait:

— C'est le meilleur militant de la section, disait-il. Il fait presque autant de travail tout seul que tous les autres ensemble.

Ce soir-là, à la salle paroissiale, on aurait pu entendre marcher une mouche. Les équipiers de Jodoin avaient amené dans leurs bras leur chef d'équipe à l'Assemblée Générale de la section. On l'avait installé dans un fauteuil sur le théâtre.

— Mes chers amis, annonça le nouveau président, Robert Marchand, notre grand ami à tous qui nous donne l'exemple d'un dévouement entier à la cause depuis plus d'un an, et à qui plusieurs d'entre nous doivent d'avoir compris le sens de la vie et d'être aujourd'hui jociste, va nous dire quelques mots... Avant de lui céder la parole, permettez-moi de lui dire ici devant vous tous le merci le plus sincère pour ce qu'il a fait pour tant d'entre nous et particulièrement pour moi. Si je ne t'avais pas eu Henri, à me talonner pendant six mois, je serais encore à m'amuser en fou au lieu de me dévouer au relèvement de la jeunesse ouvrière...

Très ému, le grand malade parla:

— C'est pas ma place de faire des discours, commença-t-il. Ma place, je l'ai comprise il y a un an, grâce au cher Père Pauzé, c'est sur mon lit, à souffrir pour le rachat de la classe ouvrière. Mais puisqu'on veut que je vous parle, je vous dirai à tous ici ce que je dis en particulier à tous ceux qui viennent me visiter: vous autres

(Suite à la page 13)

C'est pas des FARCES,
Par Paul LeDuc



Il nous faut des maisons et non la conscription

Un autre colonel va-t'en guerre, réclame la conscription des jeunes pour enrayer la criminalité juvénile qu'il attribue à la pénurie de logements. — Il serait plus humain de construire des logis. — Des subsides aux producteurs d'or et rien pour le logement.

La caste militaire relève la tête

Les braves de la Nouvelle-Zélande ont le droit de se faire autoriser d'imposer la conscription dans son pays. On dirait que le mot d'ordre est donné: régler la question sociale par l'enrégimentation, par la guerre.

La fanfare conscriptionniste qui s'était mise en branle, l'automne dernier, a dû se mettre à jouer ses airs conquérants en sourdine. C'est qu'il ne fallait pas mécontenter l'opinion publique qui s'était réveillée et se montrait anticonscriptionniste. Mais les élections terminées, on reprend le refrain avec plus d'ardeur encore.

Les accents d'un colonel

Le Lt-col. L.-D. Baxter, président national de la Légion canadienne, parlant au groupe de la Légion dans la province d'Ontario "a dit, selon le compte rendu du journal Le Canada que la situation mondiale exige l'entraînement militaire de la jeunesse".

"Un entraînement obligatoire de deux soirs par semaine aiderait à enrayer la criminalité et la délinquance juvénile aurait pour effet d'empêcher les jeunes de courir les rues" rapporte le Montreal Daily Star.

Où le colonel déraile

Et toujours d'après le compte rendu du Star du 16 courant, le colonel Baxter aurait attribué le problème de la délinquance juvénile à la pénurie de logements.

C'est fort bien dit. C'est aussi ce que tout le monde prétend. La pénurie de logis actuelle, le fait que plusieurs familles sont obligées de vivre entassées dans le même logis dégoûtent les enfants et les jeunes de la vie familiale et les forcent à sortir, à courir les rues, les salles de billard, les restaurants et à s'exposer ainsi à de graves dangers moraux, les font coudoyer des criminels et devenir souvent semblables à eux.

Les sociologues comprennent cela. C'est pourquoi ils sont unanimes à réclamer la construction de plus de maisons à bon marché, ils réclament l'assistance des autorités pour que celles-ci subventionnent la construction et aident ceux qui veulent se construire.

Mais pourquoi le colonel Baxter, au lieu de réclamer la conscription des jeunes pour enrayer la criminalité juvénile, ne demande-t-il pas au gouvernement de favoriser plutôt la construction de plus de maisons? Pourquoi ne réclame-t-il pas un crédit à l'habitation au lieu de demander des crédits pour fins militaires?

Quand on aura résolu le problème du logement, quand on aura pansé les plaies sociales causées par la mauvaise organisation actuelle de la société, le problème de la criminalité juvénile aura grandement diminué. Le fait d'imposer la conscription ne guérira pas la source du mal; la conscription des jeunes gens d'âge militaire ne pourra, au contraire que servir à aggraver la crise du logement. Voici comment: si l'on enrôle les jeunes il faudra les entretenir, les nourrir, les habiller, les loger, les équiper à coups de millions que

l'on viendra chercher dans les poches du peuple, ce qui aura pour effet de rendre sa misère encore plus grande.

Si l'on détourne les emplois productifs, ce qui restera à leur place sera de produire ce que les jeunes produisaient par leur travail. La main-d'oeuvre va devenir plus rare, la construction va ralentir et les prix des matériaux et des autres denrées nécessaires vont faire de même.

Plus nous envisageons la question, plus nous sommes convaincus que la conscription ne guérira rien; au contraire elle aggravera le mal, la pénurie de logis, la rareté des matériaux, l'inflation.

L'or ou la personne humaine

Le gouvernement va payer, paraît-il, dix millions de dollars en subsides aux producteurs d'or afin de leur permettre de faire des profits parce que les Etats-Unis ne paient que \$35. l'once pour l'or qu'ils achètent au Canada. Ce sont donc les contribuables canadiens qui assument les pertes de cette industrie qui opère en déficit.

Outre que l'or n'a qu'une valeur toute conventionnelle (il est tout

de même étrange, en effet, de constater que les Etats-Unis cherchent à accaparer tout l'or du monde, tandis que le Canada cherche à s'en débarrasser; si l'or sert à stabiliser la monnaie, à lui donner plus de valeur, pourquoi ne le garde-t-on pas au Canada?), nous nous demandons pourquoi le gouvernement fédéral qui accorde des subsides aux producteurs d'or sans exiger de ceux-ci aucune remise, aucun loyer, aucun intérêt, en un mot, qui leur donne gratuitement l'argent des contribuables, n'accorde-t-il pas les mêmes avantages à ceux qui veulent se construire? Pourquoi le gouvernement ne leur fournit-il pas l'argent sans intérêt? Pourquoi n'accorde-t-il pas des subsides à ceux qui se construisent?

Des primes aux riches propriétaires des mines d'or et des taudis pour les ouvriers, les travailleurs! C'est "le renversement total des valeurs, comme le dit Maritain, dont la première conséquence est de faire passer les droits du dividende avant ceux du salaire, et de placer toute l'économie sous la régulation suprême des lois et de la fluidité du signe argent, primant la chose biens utiles à l'homme".

La Coopérative d'Habitation Notre-Dame montre des réalisations

ON PREND LE DESTIN PAR LES CORNES...

Le printemps dernier, des locataires de Notre-Dame Auxiliatrice de la ville de St-Jean qui étaient menacés d'expulsion, allaient demander conseil à leur curé, M. l'abbé Alcide Gareau. Celui-ci, homme de foi et d'action, les décidait à étudier la coopération.

Pourquoi se sont-ils unis dans une coopérative au lieu de faire pression sur le gouvernement pour garder leur logis? Simple-ment parce qu'ils voulaient être les maîtres chez eux et surtout à cause des innombrables avantages de la coopération qui favorise le développement des qualités humaines: la fraternité humaine, l'aide mutuelle en même temps qu'elle apporte de nombreux avantages économiques.

... ET ON LE MAITRISE!

Aujourd'hui, on peut voir s'élever de coquettes maisons en briques rouges avec toit de couleur bleu et vert. Ces demeures sont spacieuses comprenant sept pièces chacune, et très bien éclairées. On compte en tout 26 propriétés qui seront terminées vers la fin de septembre.

D'ici trente ans, chacune de ces maisons seront libres de toute redevance moyennant un loyer raisonnable qui amortira le coût chaque année au lieu d'avoir servi à payer un loyer éternel.

UNE NOUVELLE COOPERATIVE

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance d'une nouvelle coopérative: LA COOPERATIVE DE CONSTRUCTION ET D'HABITATION DE STE-THERESE DE BLAINVILLE dont les activités vont débuter prochainement.

La formation de cette nouvelle coopération fait suite à une série

de cours que les coopérateurs ont suivis depuis l'hiver dernier et à la fondation d'un Club d'Epargne où les futurs coopérateurs ont appris à mettre de côté des dollars nécessaires pour commencer la construction d'une maison, la balance étant fournie par des organismes de prêts à l'habitation.

66 MAISON ERIGÉES A GRANDBY

Il y a quelques jours, M. l'abbé T. Dubuc de la paroisse de Grandby a béni 66 terrains qui appartiennent à la Coopérative d'Habitation de Grandby, dont M. Laurent Guertin est le président.

Déjà les travaux sont commencés et plusieurs fondations de maisons sont terminées. M. l'abbé Dubuc profita de la circonstance pour féliciter la Coopérative qui veut rendre l'ouvrier propriétaire à bon compte et qui lui enseigne la solidarité.

M. Donat Hébert qui représentait les autorités municipales a assuré les coopérateurs de l'appui complet du conseil municipal. La ville de Grandby, en effet, a déjà entrepris des travaux d'égouts et d'aqueduc pour servir les nouveaux propriétaires.

COUPON GRATIS

Comptoir Métropole Engr. Case 33, Station Verdun, Montréal, 19.

Sans obligation de ma part, faites-moi parvenir GRATUITEMENT votre liste de prix complète et des échantillons des items suivants que j'ai marqués d'une croix.

- () Enveloppes,
- () En-têtes de lettres,
- () Etats de comptes,
- () Cartes d'affaires,
- () Cartes de visite,
- () Cartes de remerciements
- () Faire-part,
- () Portraits mortuaires
- () Remerc. sympathies
- () Spéciaux du mois

Nom

Adresse

Un timbre de \$0.01 suffit, si vous ne souhaitez pas votre enveloppe.

Bijou...

(Suite de la page 10)

tour à la ferme devient presque triomphal. Sur le parcours, le vainqueur est exhibé et reçoit les hommages de tous les enfants assemblés. Et Luc connaît alors le plus grand bonheur de sa vie d'enfant.

Petit Luc dort fort mal cette nuit-là. Dans un cauchemar terrible, il entrevit des images affreuses: Le prix qu'on tentait de lui ravir; des méchants qui martyrisaient Bijou; le retour dans une nuit noire avec les éclairs et le tonnerre... Sautant du lit, de grand matin, il court vers la niche. Une chose terrible l'y attendait! Penaud, le regard éteint, la langue pendante, Bijou était étendu sur la paille de sa niche et ne dressa même pas la tête à l'arrivée de son maître comme à l'ordinaire. Quel grand malheur rôdait donc ainsi autour de ce pauvre vainqueur! Affolé, le petit garçon revint à la ferme. Le papa, la maman et la grande soeur vinrent voir le petit malade. Pas de doute possible, Bijou n'était plus le même et paraissait sérieusement malade. Luc ne voulut pas quitter la niche et à demi-pleurant, veilla la pauvre bête qui bougeait de moins en moins. On manda vite le vétérinaire qui ne vint que le soir. Il examina Bijou en hochant la tête, s'informa si l'animal avait mangé ceci ou cela; parla du coup de soleil... Mais allez donc reprocher quelque chose à un vainqueur! On dit la visite à l'exposition, les promenades mais on ne trouva rien. Une main criminelle et jalouse aurait-elle doné un poison? Avant de repartir, ce vétérinaire que Luc détestait tant, donna des remèdes, des instructions... et promit de revenir plus tard. Luc interrogeait les grands du regard. Parrain lui-même était soucieux. Pour le consoler, on lui promit des choses, on tenta de lui faire comprendre des choses. Mais cela guérirait-il Bijou? Après deux jours de soins et d'inquiétudes, lorsque Luc s'approcha de la niche ce matin-là, il trouva le petit chien étendu comme d'habitude, les yeux à demi fermés mais sans vie. Bijou était mort glorieusement. Luc pleura d'abord amèrement mais prit la chose comme un petit homme doit le faire. Parrain Gérard le consola en lui promettant un autre présent qui, sans doute, ne rem-

placerait pas Bijou, mais qui l'aiderait à l'oublier. Et Luc déclara: — Il était trop fin pour vivre et puis il me reste sa photo et la médaille. C'est derrière la ferme, entre un gros lilas et la serre que le vainqueur a été enterré. On eut toutes les peines du monde à faire comprendre à Luc qu'il n'était pas convenable de planter une croix sur la tombe d'un chien. Non, pas une croix, mais peut-être y encadra-t-on l'insigne? On verra à cela, mais plus tard... beaucoup plus tard.

CHRISTIAN de VINCY

Fructueuse...

(Suite de la page 14)

cutive de 5 hits contre les Braves de Québec pour leur imposer un blanchissage de 6 à 0.

Les Royaux ont pour une des rares fois cette saison 4 joueurs réguliers dont la moyenne est supérieure à .300, Ed Umstead mène le bal avec .328, Geo. Clark avec .309, Joe Borracato .301, et notre receveur de couleur Hall avec .300. Chez les lanceurs, Ver Crouse et McMullen ont chacun 12 victoires contre 8 défaites pour dominer chez les artilleurs, des Royaux.

Les Royaux ont maintenant une avance de 2 parties pour le Trophée Borne-Rousseau par suite de leur 3 victoires en 4 parties remportées contre les "Braves" de Québec au cours de cette semaine. Il ne reste que 2 parties à jouer d'ici la fin de la saison avec Québec de sorte que nos Royaux n'ont qu'à remporter une victoire pour s'assurer ce Trophée. Advenant le cas de 2 défaites de nos favoris, Québec ne pourrait faire mieux qu'égaliser les chances car chaque équipe aurait gagné 10 fois.

Les Braves de Québec sont visiblement assurés de finir en première position de la ligue Canado-Américaine. D'après les connaisseurs, Geo. Scherger est considéré comme le meilleur gérant à avoir piloté nos Royaux depuis que ceux-ci font partis de la Canado. Nos 3 victoires contre Québec au cours de cette semaine ont fait grandement plaisir aux supporters des Royaux, car la rivalité entre les 2 équipes est très grande.

annonces classifiées

Il y a quelque chose pour vous dans nos Annonces Classifiées

Tarif minimum: 15 mots. 25c; 2 cents le mot additionnel.

LE FRONT OUVRIER Dépt. Publicité
1037 St-Denis, Montréal-18 - LA. 4134

REMERCIEMENTS pour faveur obtenue à Saint-Antoine et à Mère Saint-François-Xavier de Cabrin. LA-3896, Drolet, Montréal.

INSTITUT D'ENSEIGNEMENT MODERNE, cours par correspondance, de la sixième à la douzième année primaire supérieure. S'adresser à C.P. 1293 (Place D'Armes), Mt.

BREVETS D'INVENTION

MARKES DE COMMERCE
Demande de Patente en 1949-1950
MARION & MARION
Raymond-A Robit - J.-Alfred Hastier
761 ouest rue Sainte-Catherine
MONTREAL

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE
Emile Brière, O.D.
Consultations de 1 à 6
7088 St-Hubert DO 1350

Pour vos impressions, voyez
LAURENT HERVIEUX
IMPRIMERIE
4992, rue Jeanne d'Arc
Tel. CLairval 4301
MONTREAL

FAIRE-PART

DE FANTAISIE
Fermé pour vacances du 1er au 7 août
Imprimerie Lemieux
Montréal
6395, St-Hubert, Dept. "F".

CONTRACTEURS GENERAUX

PROULX & FRÈRES

Enrg

10,786, BELLEVILLE

Vendome 0197

MONTREAL

LIEUTENANT X CONTRE Gestapo

A LA MÉMOIRE DES MILLIERS D'AGENTS DU CONTRE-ESPIONNAGE QUI PAR LEURS RENSEIGNEMENTS PRÉPARÈRENT LA VICTOIRE.

LE QUARTIER GÉNÉRAL ALLIÉ DÉCIDE D'ENVOYER EN FRANCE UN DES AS DE NOTRE CONTRE-ESPIONNAGE, LE LIEUTENANT FRANÇOIS DIT 'LIEUTENANT X' ET DEUX RADIOS JACQUES ET PIERRE, POUR, EN LIAISON AVEC LES RÉSISTANTS FRANÇAIS, S'EMPARER ET TRANSMETTRE TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR LES PRÉPARATIFS ENNEMIS.



VOUS SEREZ PARACHUTÉS DEMAIN AUX ENVIRONS DE BEAUVAIS, UNE ÉQUIPE VOUS ATTENDRA AU SOL ET VOUS AIDERA À GAGNER PARIS

BIEN MON COMMANDANT

VOS PIÈCES D'IDENTITÉ SONT PRÊTES. APPRENEZ-LES PAR CŒUR. VOUS MAINTIENDREZ LE CONTACT AVEC NOUS, BONNE CHANCE!

NOUS SURVOLERONS BEAUVAIS D'ICI UNE DEMIE HEURE, MON LIEUTENANT. TENEZ-VOUS PRÊTS.

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, L'AVION EST PRIS SOUS LE FEU DE LA D.C.A. ALLEMANDE.

NOUS ALLONS ENFIN REVOIR LA FRANCE!

A CE MOMENT, UN COUP TERRIBLE ÉBRANLE L'APPAREIL. TOUCHÉ DE PLEIN FOUET PAR UN OBUS, IL PREND FEU.

LES COMMANDES NE RÉPONDENT PLUS, SAUTEZ!

L'ÉQUIPAGE A SAUTÉ EN PARACHUTE!

FOUILLEZ TOUTE LA RÉGION! IL NOUS FAUT RETROUVER L'ÉQUIPAGE DE L'AVION ANGLAIS QUI VIENT DE S'ÉCRASER

SURVEILLEZ TOUTES LES GARES! PRÉVENEZ LA POPULATION QUE TOUTE PERSONNE ACCUEILLANT OU RAVITAILLANT UN PILOTE ENNEMI SERA FUSILLÉ!

UN PEU PLUS TARD...

PENDANT CE TEMPS NOS TROIS HÉROS ET L'ÉQUIPAGE DE L'AVION ENTERRENT LEURS PARACHUTES.

DÉSOLÉ... FAITES VITE!... LES BOÎTES VONT ARRIVER. GAGNONS CE BOIS!...

DANS LE BOIS...

IL FAUT ABSOLUMENT RETROUVER NOS AMIS POUR QU'ILS CACHENT CES AVIATEURS ANGLAIS. COMMENT PRÉVENIR LONDRES DE NOUS RENVoyer DU MATÉRIEL? NOUS N'AVONS PLUS RIEN!

NON LOIN DE LÀ, PRÈS DES DÉBRIS DE L'APPAREIL.

UN POSTE ÉMETTEUR! JE COMMENCE À COMPRENDRE! ENCORE DES PARACHUTISTES!!

NOUS LES TENONS!... ILS NE PEUVENT PAS ÊTRE LOIN!

DANS UNE FERME, QUELQUES RÉSISTANTS SONT RÉUNIS. UN HOMME ARRIVE HORS D'HALGNE...

L'AVION N'EST PAS VENU! DES SOLDATS FOUILLENT TOUT LE PAYS!

La semaine prochaine: **UNE MISSION DIFFICILE!**

Nos annonceurs sont vos amis

LE COURRIER DE JOSE

Il y a plus de plaisir à rendre un cadeau qu'à le garder contre la volonté du donateur

Je viens vous poser mon problème. Je suis quelque peu dans l'embarras. Depuis bientôt un mois j'ai laissé mon ami qui me courtisait depuis trois ans, dernier, il m'a dit qu'il ne voulait plus de moi. Je réclame. Je lui ai dit que si il m'a donné un cadeau, je ne l'accepte pas. Il est donné en cadeau. Suis-je

NANCY DE QUEBEC

Ma chère Nancy, je vous donne la vedette au courrier à cause de l'aspect particulier de votre lettre. D'avance, je sais que non seulement vous, mais tous les lecteurs se demandent ce que José peut bien penser d'une telle situation...

C'est tout simple ce que je pense ma chère amie et ma réponse aurait été toute autre si la même question m'avait été posée par votre ancien ami. Dans cette histoire, je voudrais que vous ayez le beau rôle. Je souhaiterais que votre attitude ne vous laisse aucun regret et prêche le désintéressement et même la grandeur d'âme. Ce sont dans les petites choses que se manifeste la valeur réelle des êtres. Il n'est pas fier le jeune homme qui fait une telle réclamation. Si nous considérons la question du simple point de vue droit, il est clair que, légalement, vous avez droit de garder ce cadeau.

Il faut cependant considérer un autre point de vue. En supposant que cette brouille soit définitive, ce dont je ne suis pas certain et vous non plus peut-être, il resterait à savoir qui a rompu. Mais dans un cas comme dans l'autre, vous seriez plus grande et plus fière de vous en rendant ce cadeau qu'on a le sans-gêne de vous demander. Il y a plus de plaisir à rendre un cadeau qu'à le garder contre la volonté du donateur.

Que votre ancien ami se soit retiré ou que vous l'ayez congédié, si vous ne souhaitez plus un nouvel accord, que viendrait faire dans votre vie ce coffre? Pourquoi vous embarrasseriez-vous d'un souvenir qui ne signifierait plus rien?

Si vous vouliez reprendre vos fréquentations, la chose n'aurait rien d'extraordinaire, mais elle serait différente et cette demande de votre ancien ami pourrait bien être une occasion d'entrevue... Trois années de fréquentations demandent certainement qu'on réfléchisse avant de rompre sans retour. Vous connaissez la situation mieux que nous tous. Aussi je n'hésite pas à vous laisser le soin d'en juger.

De toute façon, ne fournissez pas à ce jeune homme l'occasion de revenir à la charge. Le souvenir que vous garderiez de lui en serait amoindri. Rendez-lui donc le coffre sans commentaire et mettez ainsi le point final à ces fréquentations si vous n'y tenez vraiment plus.

Sincèrement vôtre.

JOSE

Q.—Pourriez-vous me dire s'il y a des filles chimistes? Si oui, quels cours devrais-je suivre et où pourrais-je les suivre? Ces cours sont-ils coûteux?

Agée de 15 ans

R.—Oui, ma petite fille, de plus en plus la carrière de chimiste s'ouvre pour les filles. Des cours se donnent à l'université de Montréal. Ecrivez donc pour obtenir les informations nécessaires à: Monsieur le directeur des cours, Université de Montréal, Montréal, Qué. Dites-lui le genre d'études que vous avez poursuivies jusqu'à date. Ne renoncez pas à votre idée avant d'avoir fait les démarches nécessaires. Bon succès.

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse de Jean Marais, Odette Joyeux et Blanchette Brunoy? J'aimerais recevoir leur photo. Etc...

Je m'appelle Collette

R.—Mieux que n'importe qui, une revue de cinéma pourrait vous renseigner sur les questions qui concernent les artistes de cinéma. Vous pourriez facilement vous procurer l'adresse de ces revues, qui sont en vente dans les kiosques à journaux puisque vous êtes de la métropole. Vous êtes la bienvenue au courrier.

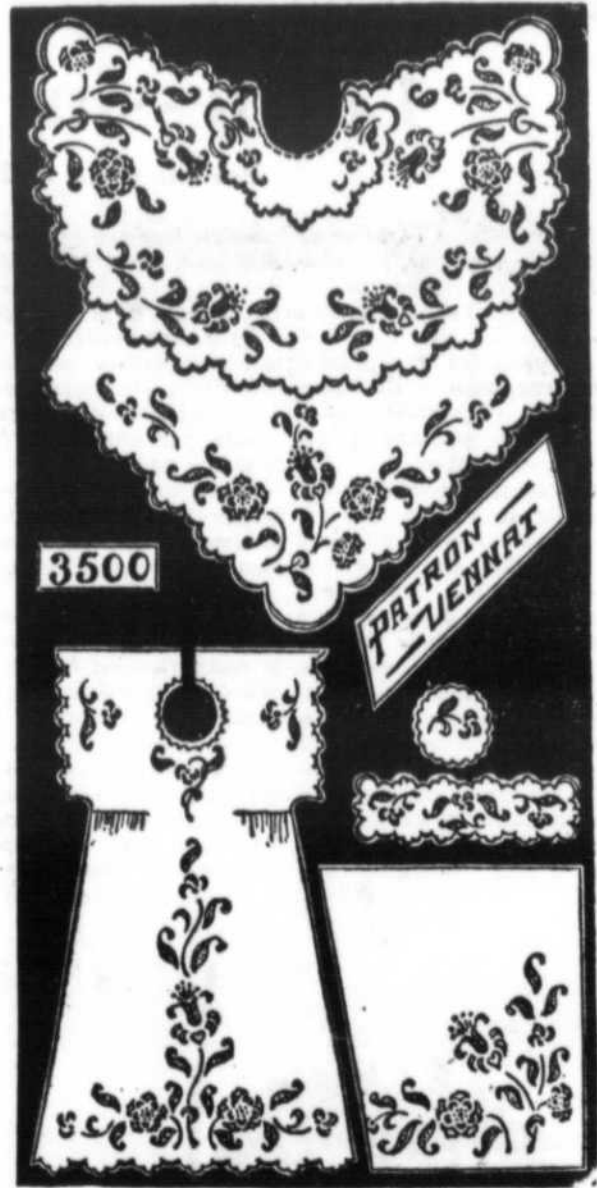
Q.—Quel est le caractère des jeunes filles nées en juillet?

R.—On dit que les femmes nées en juillet ont du tempérament. Sous des apparences délicates, elles cachent une santé robuste. Elles ont beaucoup de courage et de vigueur. Vous reconnaissez-vous? Le contraire ne m'étonnerait pas du tout.

Q.—J'aimerais savoir quelles noces se célèbrent après quarante (40) ans de mariage.

Campagnard

R.—Ce sont les noces de rubis.



No. 3500 TROUSSEAU DE BAPTEME, superbe modèle pour Broderie pleine, facile à faire, et très décoratif.

Partons à tracer: Manteau 40c, bonnet 15c, châle 30c, robe 35c jupon 25c. Nous ne le vendons pas au fer chaud.

Etampé sur cachemire rayonne: manteau \$4.00, bonnet 60c, châle \$2.50, robe \$2.50, jupon \$2.10.

Sur superbe crêpe-de-soie: manteau \$5.00, bonnet 75c, jupon \$2.35 robe \$2.85, châle \$2.85.

Soie à brider: \$2.00.

Cerceau à broder Français en bois solide, avec vis ajustable 65c. Ciseaux à broder, à bouts trois pointus pour découper \$1.35.

Taxe de 2% dans le Québec, de 5% à Montréal, à ajouter en plus. Envoyez au moyen du coupon ci-dessous à: Patrons Vennat F.O., 3770, rue St-Denis, Montréal.

ROMAN DU FRONT OUVRIER



de FELIX LECLERC

Pieds nus dans l'aube, par Félix Leclerc, 242 pages. En vente à FIDES, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, \$1.25; par la poste: \$1.35.

L'arrivée des déblayeurs fut donc une fête extraordinaire pour les enfants et les moineaux du quartier, et un ébranlement pour celui dont les yeux baissaient. Patins à roulettes, bicyclette et voiture, vont rouler comme sur une table sans fin, se criaient les enfants "Nous autres, nous savons signer nos noms qu'a des outils, en fabriquant des commodités publiques; et voilà à présent qu'on enlève jusqu'à notre signature", devait penser le père Richard. Des hommes en salopettes firent donc sauter les vieilles planches. Avec un calme révoltant, ils allaient les empiler sur une voiture basse tirée par les deux chevaux de la municipalité. Les gamins, derrière eux, au guet comme des chasseurs, bondissaient sur les vieux sous comme des poules sur des grains de blé. Un peu plus loin en arrière, d'autres ouvriers suivaient avec des râteliers et des grattes, nettoyant et nivelant le terrain comme lorsqu'on prépare une plate-bande. Venait ensuite les mesureurs qui plantaient avec précaution de petits piquets jaunes reliés de l'un à l'autre par une ficelle. Enfin un dernier groupe déposait de la roche dans des carrés de bois, pour faire un fond. Le contremaître un homme à la longue moustache et à la voix enrouée, assis dans

une express noire surveillait les travaux de la rue et criait "hourra, hourra" quand l'ouvrage ralentissait.

Tous les gens avaient une hâte folle de voir le trottoir promis. Avec beaucoup de facilité, on oubliait les services de l'autre. Un vent de prospérité et d'orgueil soufflait sur la rue Claire-Fontaine. Du pas des portes, les femmes parlaient entre elles du talon de leurs souliers qui ne se prendraient plus dans les fentes, de tous les sous qu'elles avaient perdus, de la jambe qu'elles avaient risqué de se casser vingt fois; certaines disaient: "Nous serons comme à la ville. A Québec les trottoirs sont en ciment, je les ai vus", et patati patata...

Les jeunes gens amusés se baladaient dans la rue devisant avec leur blonde sur la promenade inusable. A table, au collège, au marché sur le perron de l'église ce fut le sujet en vogue durant plusieurs jours. A la maison, l'almé surtout applaudissait à tout rompre.

L'invention, l'avancement, l'ordre, voilà ce qu'il nous faut, criait-il. Dehors, les vieilleries!

Et il était en train de nous convertir tous à sa politique du progrès. Seul le père Richard se tenait en arrière et faisait la moue comme je vous dis. De loin, il

assistait à l'effacement de sa trace qu'il avait creusée jadis dans les débuts, alors qu'on préparait la venue des autres, des innombrables descendants dont il avait eu à commencer le bonheur. Il n'ouvrait la bouche qu'une fois pour dire:

Quand on veut se débarrasser d'une chose, on ne lui trouve que des défauts!

Mais il pensait à son frère le Barbu. "Essayez donc de l'effacer celui-là", disait son oeil qui s'allumait par moments.

Sans comprendre, Lédénne, mon frère le deuxième et moi, avions décidé de nous ranger du côté du père Richard. Le malaxeur moderne, à réputation colossale, arriva et fit sensation avec son ventre de fer et sa gueule énorme qui avalait à la fois le ciment et l'eau, la pierre et le sable, digérait le tout dans un bruit infernal et crachait des plaques de trottoir à mesure qu'il avançait. Le vieux pionnier fut invisible comme tous les pionniers lorsqu'on détruit leur oeuvre. De derrière la maison, il écoutait, impuissant, le mastiqueur de tonnerres qui, avec tapage et mépris, écrasait une époque entière de souffrances et de souvenirs. Le soir, après le départ des ouvriers, mon frère le premier se dirigeait vers cette extraordinaire machine, soulevait la toile qui la recouvrait et, pâmé, lui flattait les mâchoires, qui ressemblaient à des mâchoires de monstre. Mon frère le deuxième et moi, loin en arrière, craignons qu'il ne se fit happer comme un sac de sable.

Nous revenions de la messe, un matin, mon frère le deuxième et moi. Soudain, nous nous arrêtasmes saisis, le pied en l'air: à vingt pas de nous, tête basse et fatigue plein les épaules, cheminait le père Richard, lentement, à côté du trottoir neuf, lentement comme s'il reconduisait un mort en terre. Nous le suivîmes jusqu'à la maison en marchant nous aussi à côté du trottoir, non par moquerie, mais pour cette chose muette que nous sentions se débattre en dedans de nous: la sympathie.

J'apprenais tranquillement les lois éternelles: qu'ici-bas, par exemple, c'est la raison qui gagne, parce que la raison explique tout; et que sont bien malheureux ceux

qui ont du coeur, parce que le coeur ne peut pas s'expliquer la plupart du temps: il reste là, en arrière, indécis, égaré, attaché à l'invisible qui se nomme parfois le passé, n'ayant comme argument que de misérables larmes ou le silence bête qui ressemble à la folie.

XVII

Elle mourut à l'automne, à onze heures du soir, dans sa chaise roulante. Nous étions couchés, et maman avait crié un cri jaune et pointu comme un éclair.

Nous nous étions levés à la course, comme des oies dans nos jaquettes blanches. Nous avons vu d'abord le prêtre au bord de la porte, debout, l'étoile pendante à la main et les cheveux hérissés comme quand on se réveille. Harry sanglotait, la face dans les jambes d'Anne-Marie. Elle souriait, ses longs doigts immobiles sur les bras de la chaise. Papa était sorti, tête nue, sur le perron en arrière. Le père Richard était assis dans l'escalier de la cuisine. Maman et les petites soeurs gémissaient. Tableau bien lugubre.

Dans la veillée, Anne-Marie avait demandé qu'on la conduisit au piano, comme pour obéir à un sentiment. A sa demande, Harry lui avait mis les mains sur le clavier, dans la basse. Elle avait placé ses doigts blancs, un par un, sur des notes à elle et elle avait fait signe à son mari de lui baiser les poignets. Doucement il lui bafassa les deux poignets et dehors, on entendit un accord mineur, déchirant et long, gris comme le malheur, avec un morceau d'ablme dedans. Un accord que mes autres soeurs savent, mais ne jouent jamais.

A partir de cet instant et jus-

qu'aux neiges, nous avions cessé de nous amuser. Ce deuil, comme une violente poussée dans le dos, nous avait roulé d'un pas en avant vers la bête cruelle. La mort était venue nous tirer sa révérence.

Après le service, Harry est parti avec son auto qu'il faisait des soubresauts, et on ne l'a jamais plus rencontré dans la ville. Mais, à chaque automne, un homme en casquette est vu dans le cimetière, qui marche avec des fleurs bleues dans le coude.

Dans notre cour, à trente pieds du sol environ, collée sur le flanc de la maison, il y avait une plate-forme entourée d'un garde-fou; au mur étaient clouées des boîtes d'épingles à linge; un escalier montait là, par où ma mère allait étendre ses lavages. Souvent nous y grimpons, l'automne, comme des affamés de lumière, quand il n'y avait plus de soleil en bas.

Jambes pendantes, l'oeil presque vis-à-vis les toits, des poignées de graine d'érable dans nos poches, que nous laissions tomber une par une et qui tournaient comme des autogyres, comme des destins, comme des vies, le danois entre nous deux, nous rêvions, Fidor et moi!

Lédénne venait nous rejoindre aussi, avec un bol d'écume et des pipes de plâtre. Nous lancions des bulles de savon dans l'air. Plus sœurs mouraient tout de suite d'autres ne partaient même pas et celles qui se décrochaient, s'éloignaient calmes comme des dirgeables, coloré comme des vitraux, plus rondes que des fales d'oiseaux, montaient, montaient et crevaient!

Lédénne dit un soir:

(A SUIVRE)

Coupon de commande

Veillez faire parvenir à Mme ou Mlle (adresse au complet)

Ci-Joint la somme de pour les détails suivants:

DMC 3500

UN ASPECT DU CINEMA:

Le dessin animé

Par Monique LEBOEUF

Afin de remonter à l'origine de l'art cinématographique, il s'impose de jeter un regard sur les siècles passés et de s'arrêter au XIIe siècle, celui qui a été témoin des spectacles que présentait la lanterne magique. Cet appareil avec ses dispositifs fonctionnait selon le principe même du dessin animé actuel. Le mouvement a précédé la photographie. Il est inutile de préciser que les premières expériences n'offraient pas la perfection que nous rencontrons aujourd'hui. Les mouvements se limitaient à un ou deux changements: un moulin à vent tournait ses ailes, une main se déplaçait en repassant ou en rasant, etc. Quelquefois le spectateur était victime d'un "gag": un arlequin, à la première scène, soulève le couvercle d'une marmite et à la scène suivante, une tête de fauve deux fois grande comme la marmite, avalait l'arlequin curieux...

Une seule particularité les distingue. C'est la position occupée par la partie du dessin qui sera animée à la projection. Ces images sont tracées sur une feuille transparente, appelée cellulo (ou Cell), et placées sur un décor dessiné. Puis on remplace le cellulo par une autre feuille où le même personnage est représenté dans une position légèrement différente. Une série de cellulos décompose un mouvement, à la façon des images d'un film.

La technique d'un dessin animé, comme on le voit, est simple mais la réalisation est longue et minutieuse. Comme dans les autres productions, le réalisateur doit avoir recours à un scénariste, à un musicien, à des décorateurs, à des gagmen, à des dialoguistes et à des auteurs de chansons. Et ce n'est pas tout. Des spécialistes s'occupent de l'harmonie des teintes et de la mise en scène colorée.

che (80 m.). De 1908 à 1918, il réalisa successivement environ 400 dessins animés. Même si les moyens de production mis à la portée d'Emile Cohl étaient limités, les meilleurs de ses dessins animés peuvent facilement être comparés avec les réalisations d'après-guerre. L'ingéniosité et l'imagination d'Emile Cohl lui ont inspiré des trouvailles pour le moins inattendues: poules qui pondent des réveille-matin, obélisque qui sanglote, etc. A l'instar de Disney, il eut comme personnages typiques: Fantochette et Snookums.

Victime des moyens limités de son époque, Emile Cohl voulut quand même scruter les possibilités de l'art cinématographique. Il se buta aux problèmes aujourd'hui résolus par les découvertes modernes. Son réel talent lui permit toutefois d'atteindre des limites inespérées: pour lui, le comique s'exclue par l'esthétique. Il puisa son esprit rythmique indispensable au dessin animé comme à tout film, dans soixante années de journalisme consacrées à des rubriques de "jeux d'esprit", devinettes, rebus, etc. Le sort lui réserva une mort misérable; mais la postérité le réclamera comme le maître de la poésie cinématographique.

L'ECOLE CONTEMPORAINE DE FRANCE

Après les premiers essais, si prometteurs, on ne saurait expliquer l'inertie des studios français dans ce domaine, durant une longue période. Il y a bien eu quelques tentatives: celles d'Anthony Gross et Hector Hoppin avec La Joie de Vivre, Deux chiens à l'Exposition coloniale Daix et la bande d'aventures de Zig et Puce, d'Alain de Saint-Ogan, mais aucune bande inaugurant de nouveaux procédés. On n'a fait qu'appliquer la méthode d'Emile Cohl.

Depuis quelques années, un mouvement nouveau s'affirme en France. Il s'agit de l'atelier des Gémeaux que fonda Paul Grimault. Nous aurons l'occasion de voir d'ici quelque temps leur première réalisation à long métrage, La Bergère et le Ramoneur, dont le poète Jacques Prévert a écrit le scénario.

Avant cette audacieuse tentative, Paul Grimault a réalisé cinq dessins animés de court métrage selon le procédé Technicolor: Les Passagers de la Grande Ourse, l'Epouvantail, le Voleur de Paratonnerre, La Flûte magique et Le petit soldat. Ce dernier s'est vu décerner le premier grand prix ex aequo avec Walt Disney par le jury vénitien de la Biennale.

Par ses qualités d'artiste et son talent créateur, Grimault a fait un effort intéressant pour instaurer un style français de dessins animés. Ce style s'apparente plus



Les dessins sont des personnages du "Petit Soldat" de Paul Grimault, grand prix du Dessin Animé. Venise 1948.

aux dessins techniques qu'américains. Mais pourquoi chercher à faire des comparaisons quand cette école s'impose d'elle-même. En voici les principales caractéristiques: premièrement, l'emploi des couleurs non plus inspiré par l'esthétique des magazines, mais imposé par l'inspiration artistique. En second lieu, Grimault entend dépasser les limites d'action, en renonçant aux courts métrages et même aux longs métrages lorsque ceux-ci ne représentent qu'un thème décousu qui en abroge en quelque sorte l'unité. Il a le mérite, enfin, de "créer une dramaturgie du dessin animé".

(à suivre)

La sauvegarde des lieux saints

Les interventions en faveur de l'internationalisation de Jérusalem se multiplient. Nos journaux en ont déjà signalé plusieurs, entre autres celles de l'épiscopat français et de l'épiscopat canadien. Voici celle des évêques de la Grande-Bretagne: "Les droits qu'a toujours eus l'Eglise catholique en Terre Sainte doivent être protégés, et il convient de poursuivre, comme par le passé, cette tâche spirituelle et charitable, à laquelle les catholiques se sont voués depuis si longtemps. Nous faisons appel au peuple de Grande-Bretagne pour alléger la misère des chrétiens réfugiés en Palestine, et nous exprimons l'espoir que ces réfugiés seront traités comme il est juste qu'ils le soient". Ce sera répondre aux demandes du Pape que de faire pression sur notre gouvernement pour qu'il intervienne en faveur de l'internationalisation de Jérusalem. Tous nos groupements devraient agir au plus tôt.

A O

Grâce à la gé... possèdent leur... yeux aux nôtre

On a trouvé l'argent

Rosemont... d'affaires groupés dans le... l'argent qu'ils ramasseraient... suite de leurs activités, raffles... tes de billets, servirait à un... extraordinaire.

Si l'argent n'est pas venu... ment, la persévérance à atteindre leur but les a finalement récompensés et aujourd'hui, ils peuvent fiers de leur oeuvre puisque Boys' Club qu'ils ont... dans Rosemont est pour ainsi... quelque chose d'unique dans le Canada.

Edifice moderne

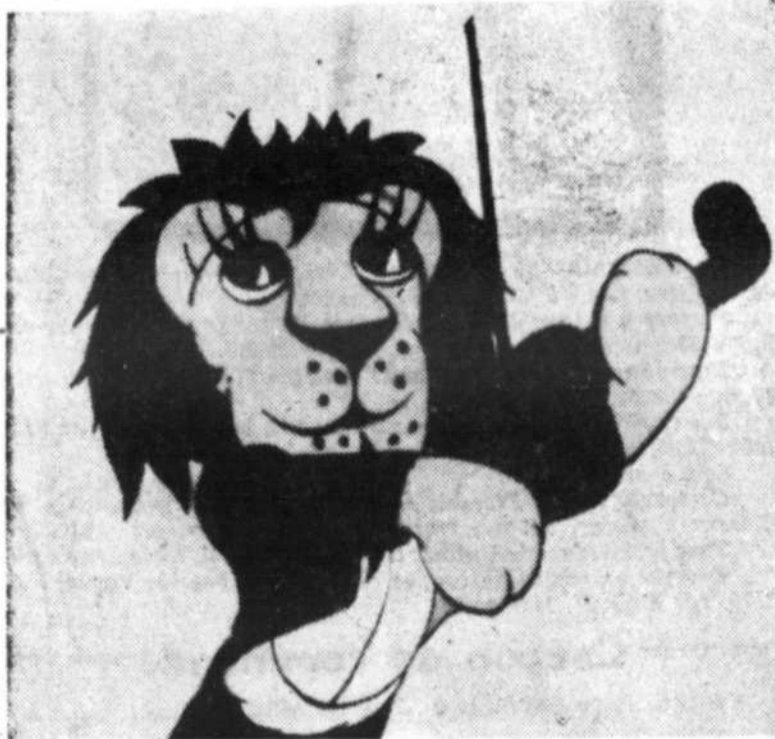
C'est un édifice de deux étages en briques et très éclairé... que local vu de l'intérieur... avoir plus de fenêtres que... murs. En dépit de la chaleur



On ne néglige pas de... trouver les livres qui... lecture.



On se délasse au tennis... le monde.



Jusqu'au XIXe siècle, la plupart des recherches ayant trait au mouvement se rattachent au dessin animé, la photographie n'étant pas encore au point.

DEFINITION ET TECHNIQUE

Mais qu'est-ce au juste, le dessin animé? Je n'ai pas jugé nécessaire de compléter ou modifier une définition trouvée au cours de recherches. La voici: "Le dessin animé est une suite de dessins dont chacun représente une des phases instantanées du mouvement d'un corps; ces dessins, projetés sur l'écran, y reproduisent le mouvement et paraissent donner la vie à l'être ou à l'objet qui en est animé".

Le dessinateur exécute à la main une suite de dessins (car-

Ce travail est très minutieux. Chaque image est colorée l'une après l'autre. On peut très bien imaginer le capital-travail que représente cette opération. La dimension des cellulos qui ont le format d'une feuille de papier à machine simplifie quelque peu cette tâche. Le métier de coloriste, comme tant d'autres, a donné lieu à des spécialisations: certains dessinateurs se sont limités aux décors et d'autres aux personnages. A Hollywood il existe même des exécutants. "Mickey" n'est pas animé par le même personnage qui dessine "Donald". Cette méthode, cependant, offre plus d'inconvénients que d'avantages et il nous sera permis plus tard de la comparer à celle des autres animateurs de dessins cinématographiques.

EMILE COHL

Le dessin animé court le risque de disparaître avant d'être né avec la substitution de la photographie, mai. l'âme poétique d'Emile Cohl sut revenir au dessin animé comme perfectionnement suprême de la photographie animée. Son premier dessin fut Fantasmagorie, de 36 mètres de longueur, film dont la projection ne dure que 1 minute 57 secondes. Son deuxième essai, Le cauchemar du fanto-



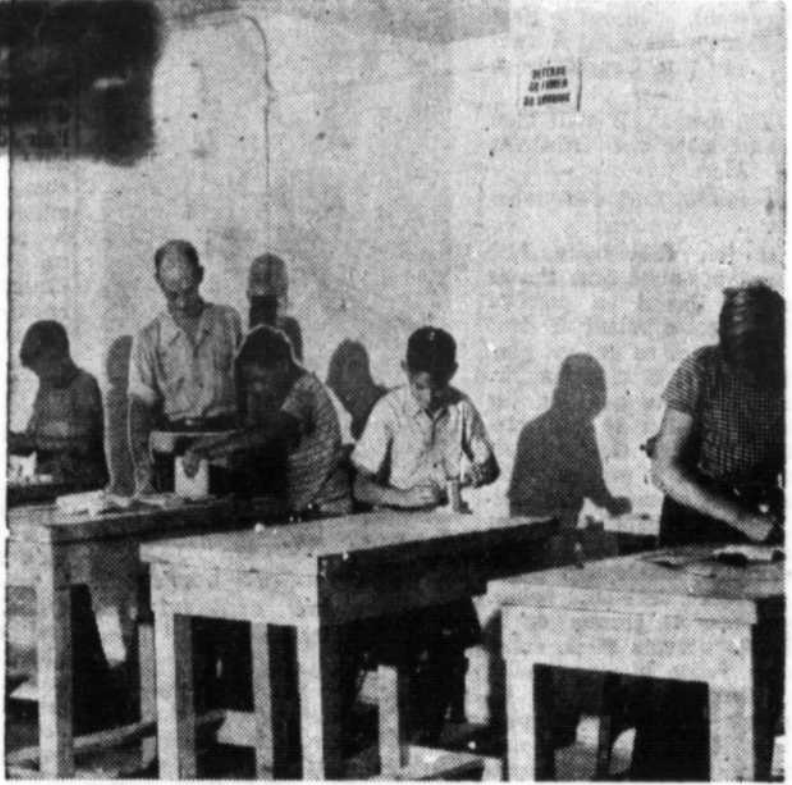
QUAND NOTRE TOUR?

du Kingsmen Club de Montréal, les jeunes de Rosemont
récréatif. Cette magnifique réalisation devrait ouvrir les
ncifier à rattraper le temps perdu.

de ce temps-ci, on y trouve
salleux grâce à un système de
llation y a de nombreux
ent s'y consacrent
Kingsmen Club de Montréal
Il mesure 80 x 60 pi.
des mieux équipés de la
ballon au parter, badminton,
volant, lutte, boxe etc.
certains soirs, il est converti
salle de danse et les jeunes
prennent y amener leurs petites
amies.

Sur la gauche, des salles de jeux
plus tranquilles: Tennis sur table,
échecs, jeu de dames et parchési.
Au deuxième, se trouve la li-
brerie, la salle de lectures et
études; un espace est aménagé
pour les collectionneurs de tim-
bres et pour y faire du travail sur
cuis.

Enfin une autre salle est à la
disposition de ceux qui veulent
s familiariser dans le travail du
bois où plusieurs s'y découvrent
leurs aptitudes de menuisier. C'est
là, que dis-je, c'est à imiter.



Un atelier où les jeunes apprennent à manier les outils des ouvriers et à travailler le bois.

A quand notre tour?

C'est la question qui se pose naturellement à voir les réalisations de nos compatriotes de langue anglaise.

Sommes-nous plus apathiques à la formation et au développement physique, intellectuel et moral de nos enfants pour ne pas nous intéresser à leur sort et leur donner des endroits sains où ils pourront tout en s'amusant, se développer physiquement et échapper à de graves dangers moraux.

Il y a sans doute de belles réalisations: l'O.T.J., les colonies de vacances, la Colonie des Grèves, par exemple, où 700 enfants vont séjourner chaque été.

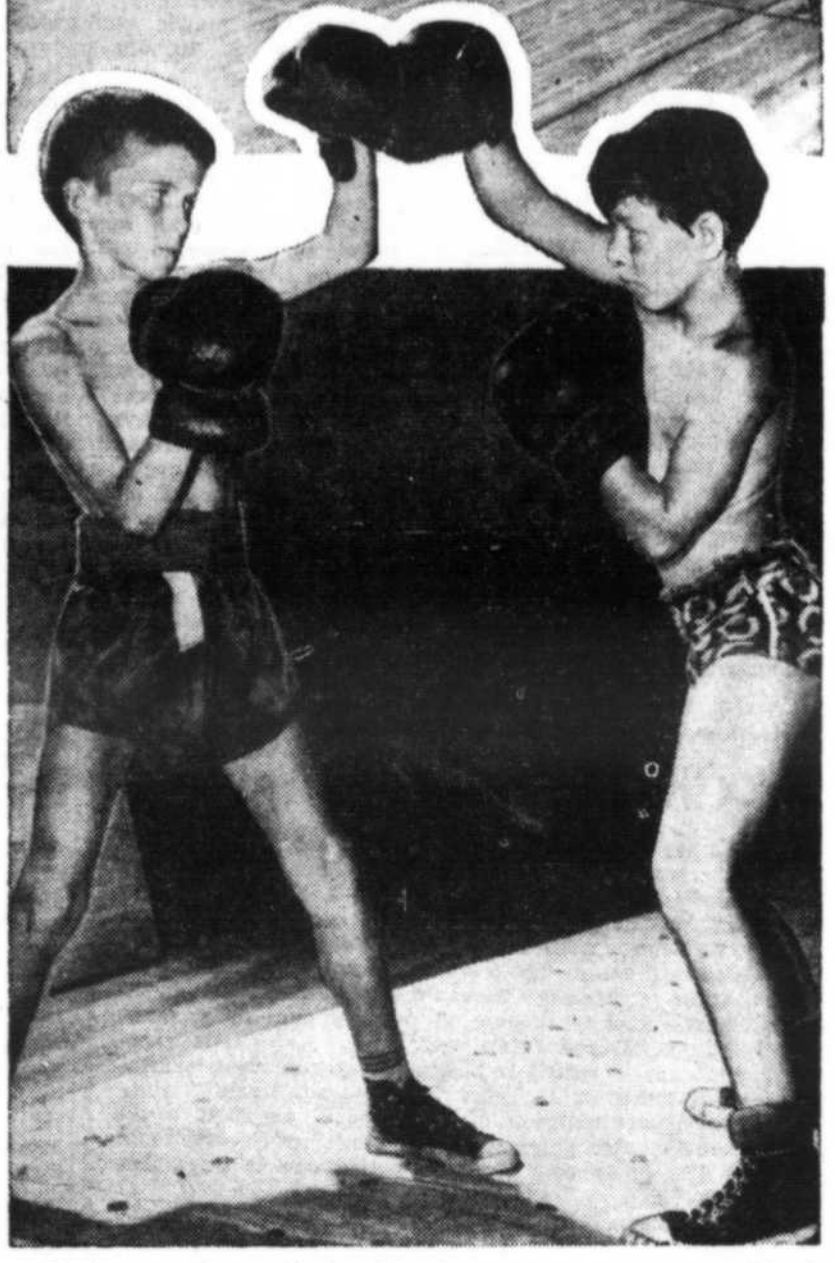
Mais l'été terminé, les organisations des terrains de jeux sous la direction des moniteurs et monitrices, entrent pour ainsi dire en dissolution, les petits enfants reviennent des Grèves pour reprendre leurs classes.

Et souvent, les bonnes habitudes acquises pendant ces périodes de détente, ne sont pas enracinées assez profondément pour qu'elles se développent. Il faudrait continuer le travail formateur commencé sur eux.

Si nous possédions des centres récréatifs comme celui de Rosemont, nos jeunes pourraient s'y diriger. Là, sous la surveillance de personnes compétentes, ils pourraient se développer plus parfaitement, se récréer sainement, trouver de bonnes lectures, des occupations manuelles capables de les distraire et de les instruire en même temps.

A quand notre tour? Quand les personnes de bonne volonté, nos marchands, nos industriels, nos hommes d'affaires coordineront-ils leurs efforts pour se pencher sur les loisirs des jeunes?

Sans doute que tout le monde est d'accord sur la nécessité de centres de loisirs pour les jeunes. Il ne manque qu'une chose: l'argent. Si les hommes d'affaires, les groupements d'hommes d'affaires qui disposent d'un budget pour les oeuvres sociales, se donnaient la main, sûrement que la reconnaissance de tout le monde leur serait acquise.



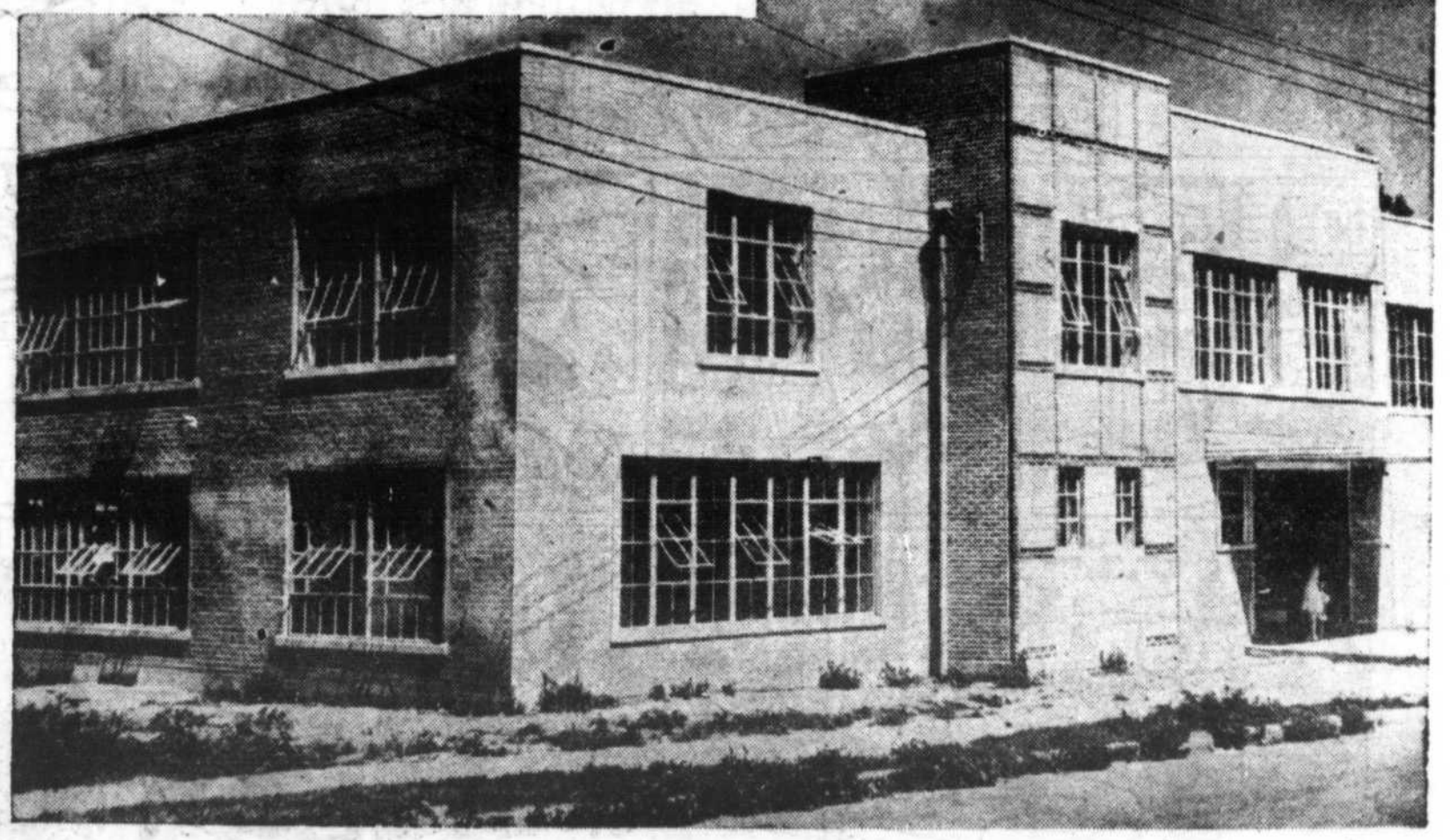
En haut, une vue de la salle de gymnase qui mesure 80 pi. x 60 pi. Plus bas, deux futurs champions à l'entraînement.



Les enfants peuvent travailler dans cette salle de lecture.



Il y a des tables pour tout le monde.



Cet édifice pour les loisirs des jeunes a coûté \$150,000. Cette magnifique réalisation est due à l'initiative du Kingsmen Club de Montréal.

Le COIN des JEUNES

BIJOU... LE VAINQUEUR!

Lorsque son parrain lui avait demandé ce qui lui faisait le plus envie pour son anniversaire, Luc n'avait pas hésité un seul instant:

—Je voudrais un petit chien bien vivant, avait-il répliqué, avec un grand regard de convoitise.

Etait-ce trop demander à un parrain aussi gentil qu'oncle Gérard? Bien sûr que non! Bien sûr que oui aussi qu'il l'aurait son Toutou et, peu importe qu'il soit maigre ou gras, jaune ou noir. Ce qui comptait avant tout pour Luc, c'était qu'il soit "bien vivant".

D'ailleurs, le sourire amusé de parrain Gérard en disait bien long à ce sujet et Luc se coucha, ce soir-là, avec dans la tête de petits aboiements câlins et des visions de niches en forme de pyramides.

Et, c'est ainsi que quelques jours plus tard, l'homme et l'enfant se présentaient au "Paradis des Chiens", endroit réputé de la ville voisine où se vendaient les plus belles races de chiens connues, ou du moins, les spécimens les plus variés. Derrière le rideau de broche, comme ils étaient gentils, en effet, tous ces chiens avec leur regard intelligent, leur toilette de laine percée par deux yeux noirs et brillants! Aussi, pour Luc qui les aimait tous du premier coup, le choix ne fut pas des plus faciles. Enfin, après une longue hésitation, il opta pour un petit chien tout frisé, noir comme l'é-

bène, avec des oreilles tachetées de blanc qui se dressaient dès qu'on lui parlait.

Devant cet animal superbe, le commis—gros bonhomme joufflu—avait expliqué en riant:

—Un chien de race, lui! Tu ne le regretteras certainement pas, mon petit gars. Ces chiens sont propres, fidèles et reconnus comme les meilleurs amis des enfants.

Des yeux, le petit acheteur avait questionné oncle Gérard?

—Bah, mon Luc, prends celui que tu préfères. Si tu aimes mieux le blanc, là-bas?

—Bien, je les aime tous les deux pareil, avait-il répondu. Mais, ajouta-t-il aussitôt, je crois que je vais prendre le noir; c'est moins salissant, vois-tu. Docile, la brave bête s'était laissée emporter sans plus. Blottie sur l'épaule du petit garçon, comme si elle l'eût connu depuis toujours, elle avait même cherché à lui lécher le menton comme pour dire: "je t'aime bien moi aussi; si tu veux, on sera deux grands amis tous les deux?" Et le coeur du petit Luc, devant tant de gentillesse, avait tressailli de joie: cette joie pure que l'on paie à son parrain (quand on a sept ans) par un grand baiser sur le front.

En emportant ce précieux cadeau à la maison, on imagine facilement la joie de notre ami Luc.

Tout le monde, c'est-à-dire: maman, papa et la grande soeur Estelle, furent d'accord pour approuver l'heureux choix.

—Quel BIJOU! s'était-on écrié, en l'apercevant. "Bijou?" c'est vrai que ce nom lui allait à merveille... et Luc d'applaudir à son tour.

—Tu sais, maman, il était bien joli le blanc; mais, c'est tellement salissant! Alors...

—Tu as raison, Luc, c'est tellement...

Dans sa joie débordante, Luc avait cependant oublié deux choses importantes. Quand on possède une bête de cette valeur, il faut la bien coucher et ce qui est plus important encore, la bien nourrir. Ce premier soir, la question fut vite résolue: toutou se contenterait d'une bouillie et dormirait dans le corridor, à proximité de la chambre où lui-même Luc faisait son dodo. Demain, on verrait à l'installation définitive du nouveau venu. Le lendemain donc, Luc fut sur pied de bonne heure. Il grimpa dans le grenier de la ferme de ses parents et là, entre une grosse valise et une vieille armoire, dénicha une espèce de cage en bois qui ne servait plus depuis bien longtemps. De peine et de misère, il descendit sa trouvaille dans la cour et travailla à la convertir en niche. Libre de sa poussière, elle prit bientôt un aspect coquet avec ses garnitures et la paille qui en recouvrait le fond. Bijou, désormais, aurait son propre domaine. Et, quel domaine! Il en prit possession le soir même.

Les vacances battaient leur plein et depuis son arrivée chez Luc, Bijou vivait heureux, partageant les jeux et les ébats de son jeune maître. Jamais chien ne fut à ce point choyé et dorloté. Mais comme tous les héros, il devait avoir, son aventure. Un dimanche du mois d'août, à la sortie de la messe, le "crieur" du village glissa parmi ses annonces habituelles—entre celle d'un encan formidable et celle de la vente d'une vache numéro 1—la tenue d'une exposition pour le samedi suivant. Tous les fermiers du canton étaient invités à y conduire les plus beaux produits agri-



Le commis, un gros bonhomme joufflu avait expliqué: Un chien de race!

coles de leur ferme et leurs animaux "dépareillés". Des médailles et de riches prix seraient alors distribués aux heureux gagnants qui, ensuite, paraderaient devant l'assistance.

Cette annonce ne manqua pas d'attirer l'attention de Luc. Dans le village d'ailleurs, on ne parlait que de cela. De nombreuses gageures étaient en cours, à savoir, quelle vache, quel cheval ou quel chien remporterait le premier prix? Tous se vantaient de posséder la plus belle bête et chacun jurait de décrocher la palme. Dans sa petite tête, notre Luc avait déjà ébauché tout un programme. Avec Bijou, la perfection même, lui aussi était certain... Déjà, il se voyait sur le rond de course aux côtés du vainqueur, recevant les applaudissements de la foule émerveillée, portant fièrement l'insigne dorée, le parchemin ou le fleuron. Ce trophée, c'est tout près de son portrait de première communion qu'il irait, sur le mur de la chambre ou bien—peut-être—maman le permettrait-elle?—dans le grand salon.

Vint le grand jour. La veille, Bijou avait reçu un bain de roi, les ongles, la lotion et la brosse à dents. La laisse avait été polie et astiquée à qui mieux mieux... Elle avait même été lavée à l'eau savonneuse. Le jour vainqueur arriva. Luc se leva de bon matin, se lava, se brossa les dents, se changea en habits de cœur. Là-bas, sur le champ de la fête, une grande foule animait déjà les lieux. Luc se présenta avec son chien. On lui dit de se mettre en ligne pour l'inscription. Plusieurs garçons comme lui, des dames et des hommes âgés attendaient le moment critique où ils seraient appelés à paraître devant les juges. Ces derniers se tenaient sur une estrade derrière un gros monsieur qui d'une grosse voix parlait dans un micro. Les chiens défilèrent tour à tour devant l'estrade et le gros ventru. Inscruant de son sort, sage comme une image, beau à croquer, Bijou reposait, tranquille, sur les genoux de son maître. La grosse voix résonna de plus belle. Tremblant, Luc défila à son tour, tenant fermement la laisse de son Bijou. Devant l'air gentil de ce dernier, son poil soyeux et son museau racé, les juges sourirent entre eux. Luc sentit soudain battre son coeur plus vite. A la dernière minute, comme ça, il craignait. Quoi! Il n'aurait pas pu le dire. D'autres minutes s'écoulèrent, longues, longues à n'en plus finir... Enfin, le gros ventru s'avança avec une feuille dans la main. Ce ne fut pas long. Il annonça ainsi les gagnants:

—Le premier prix, s'écria-t-il avec une voix plus terrible que jamais, est décerné au petit Luc Déry, pour son chien nommé Bijou... Luc n'entendit pas le reste... Rouge d'émotion et de surprise, il bondit sur l'estrade portant le vainqueur haut dans ses bras. On caresse Bijou qui se laisse faire sans comprendre; chacun veut le flatter et une médaille avec ruban écarlate est accrochée à son cou. Luc est au comble de ses joies. La journée s'écoule ainsi... quelle journée! Le re-

(suite à la page 5)

Christian de Vincy

De son vrai nom, Philippe Laframboise est né à Ste-Geneviève et a grandi à l'ombre des grands peupliers qui ombragent le boulevard Gouin. A l'âge de sept ans, il affectionnait déjà les livres, par exemple, la Vie de Ste-Geneviève, illustrée en couleurs et "Un bon petit Diable" de la Comtesse de Ségur.

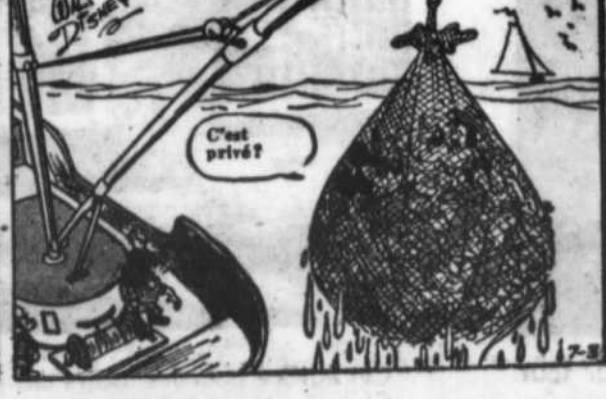
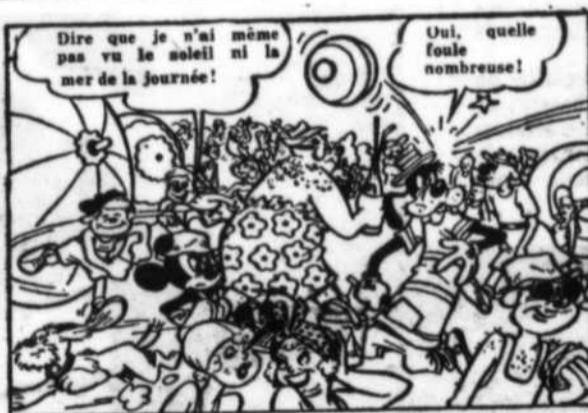
Il aimait la nature, les promenades entre les bosquets, à travers champs et plaines. Chacune des saisons avait ses secrets et ses plaisirs, qu'il se propose de raconter dans un prochain recueil intitulé: "Quand j'étais petit".

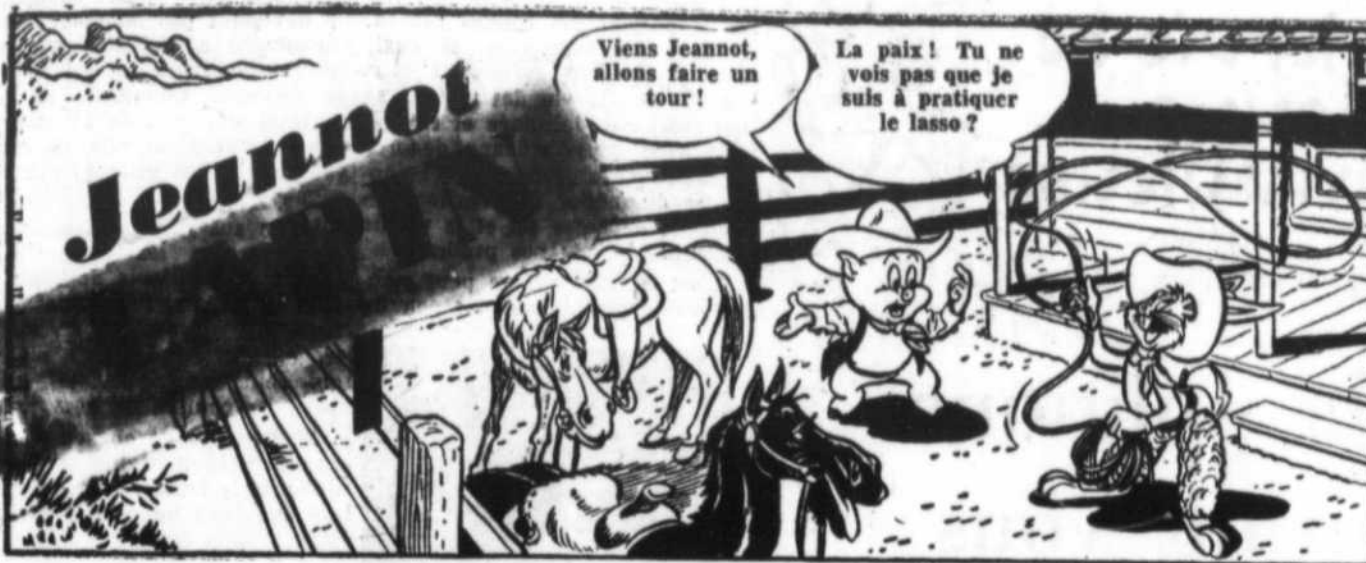
A douze ans, il écrivit la biographie de son idole favorite. Dans son entourage on l'appelait "l'homme aux livres".

Il connaissait beaucoup d'histoires qu'il racontait à ses petits neveux et nièces; quand il eut épuisé son répertoire, il eut l'idée d'en écrire pour eux qu'il publia sous le titre: "Les Vacances de Lili".

Un autre livre suivra bientôt. Nul doute qu'il plaira aux jeunes, si l'on en juge par le résumé du conte inédit que nous publions aujourd'hui: "Bijou... le Vainqueur".

La Souris Miquette







Mesdames la politique s'incline devant vous

L'égalité de la femme

De nos jours, le spectacle des femmes qui se rendent aux urnes électorales n'excite plus de commentaires. C'est devenu un fait accepté, convenu. C'est normal d'ailleurs, puisqu'il ne saurait y avoir deux morales, une pour les hommes et une autre pour les femmes.

En effet, la femme est de même nature que l'homme. Elle est intelligente, douée du libre arbitre et est destinée à la même fin: elle est une personne humaine responsable des actes dont elle est la cause tout comme les hommes. C'est ainsi que dans tout domai-

C'est un devoir

"La mère, dit Pie XII, se voit obligée de vivre en dehors de la maison, bien souvent, en raison des nécessités de la vie, obsédée qu'elle est par le cauchemar du pain quotidien. Ainsi se manifeste le premier aspect de votre mission dans la vie sociale et politique qui s'ouvre devant vous. Toute femme a le strict devoir de conscience de ne pas rester absente, mais d'entrer en action dans les formes et de la manière qui conviennent à la condition de chacune de vous, pour contenir les courants qui menacent le foyer, pour combattre les doctrines qui ébranlent ses fon-

désire une vie simple, familiale. Elle aime la tranquillité, la paix. "Aucune femme sage, continue le Pape, n'est favorable à une politique de luttes de classe et de guerre. Ses pas vers l'urne électorale sont des pas de paix".

Propos de M. Saint-Laurent

L'influence et le bon sens de la femme dans la politique ont d'ailleurs été admis par M. Saint-Laurent lui-même, lorsqu'il a consacré toute une émission radiophonique à l'adresse des femmes du Canada avant les dernières élections.

"Dans les familles, dit-il, toutes les décisions importantes procèdent du jugement réfléchi des deux parties. C'est ce même principe d'harmonie familiale que les femmes canadiennes s'attendent à voir appliquer aux affaires de l'Etat. Elles s'attendent à ce que leur point de vue soit respecté. Lorsqu'elles ont l'impression que non seulement les législateurs les consultent mais qu'ils prennent leurs revendications au sérieux, elles ont raison d'être satisfaites. Voilà pourquoi les gouvernements ne doivent jamais oublier le point de vue de la femme dans les décisions qu'ils prennent".

Et ici M. St-Laurent rejoint la pensée de Pie XII, en expliquant les deux principales aspirations de la femme: "la paix dans le monde et la sécurité".

Mesdames, faites valoir vos opinions

C'est ainsi que M. Saint-Laurent termine en demandant aux femmes de faire valoir leurs opinions:

"Si la politique que nous suivons ne paraît pas être la meilleure, pourquoi ne m'écrivez-vous pas directement?"

"Je ne vous promets pas de réponse personnellement à chacune de vos lettres, mais je puis vous assurer qu'aucune de vos lettres ne restera sans réponse et que toute suggestion raisonnable sera étudiée à son mérite."

"Vous êtes les artisans de votre propre législation et vous avez droit à ce que vos opinions soient prises en considération".

Mesdames, avez-vous profité de cette invitation du premier ministre? Sinon, c'est que vous êtes satisfaites de la manière dont vous êtes administrées ou bien que vous vous désintéressez de votre bien, de celui de vos familles. Vite, prenez une feuille de papier et en-



Dans les familles, toutes les décisions importantes procèdent du jugement réfléchi des deux parties. Pourquoi ne pas appliquer ce principe dans la politique et donner aux femmes les moyens de faire valoir leur point de vue?

ne où s'étend l'activité de la femme à la poursuite de sa fin, la femme a le droit de se servir du Bien commun, de voir à sa bonne administration et aussi de le servir.

C'est là la raison pour laquelle la femme a le droit de se servir de la politique, d'y participer, parce que pour elle, plus que pour l'homme encore, elle est un moyen de sauvegarder sa vie matérielle, intellectuelle et morale parce que son physique individuel lui garantit à un moindre degré son existence matérielle, sa dignité, sa sécurité.

Dans une société où les femmes comme les hommes ont le droit de se servir du Bien commun pour se réaliser, le vote des femmes et leur participation à la politique sont nécessaires et légitimes.

dements, pour préparer et mener à bien sa restauration".

Moyen d'action

La politique est une éducatrice née. Mais souvent, sa tâche d'éducatrice est entravée par des soucis économiques qui dépendent beaucoup des lois qui sont votées par l'Etat ou les organismes inférieurs. C'est pourquoi, comme le dit le Pape, "le bulletin électoral aux mains de la femme catholique est un moyen important pour accomplir son rigoureux devoir de conscience, surtout dans les temps actuels".

La politique doit veiller au bien-être matériel de la famille, à assurer un revenu convenable au père de famille, à lui procurer des facilités de logement pour élever sa famille.

La femme comprend cela: elle

Nous irons à l'exposition

Chaque année, dans le chef-lieu de la plupart des comtés ruraux, il y a une exposition. Il s'agit toujours-là d'un événement marquant dans la vie des comtés et qui redit chaque année et chaque fois avec plus d'ardeur et de force pénétrante, la richesse de notre pays, la richesse de notre peuple, leur incomparable de nos jours.

centres urbains de nos compagnes ne devraient pas manquer d'aller encourager et féliciter nos vaillants travailleurs du sol tout en se récréant sagement en rencontrant des parents et amis venus de divers endroits, en coudoyant les braves gens de nos campagnes.

Il y a aussi des amusements de toutes sortes, les pirouettes de nos appareils des manèges, les jeux de hasard, les prix, les concours de beauté.

Si vous avez la chance d'aller à une exposition régionale ou provinciale de la ferme, c'est un spectacle que vous ne devrez pas manquer.



Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.



parce qu'ils font leur part.

L'Élegante



7026

fierté de voir tous ces exhibits d'arts domestiques, des produits de la ferme et de l'industrie artisanale.

Les organisateurs de ces fêtes à la gloire de ceux qui nous nourrissent ne négligent rien pour rendre cet événement agréable.... C'est pourquoi les jeunes citadines du grand Montréal qui se trouvent à la campagne en ce moment, les jeunes ouvrières des

voyez vos suggestions à M. Saint-Laurent! Demandez des bonnes choses qui vous feraient du bien: des maisons, par exemple, un ambassadeur du Canada auprès du Vatican!

Ce faisant, vous accomplirez tout simplement votre devoir.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. Faites de l'argent à temps complet ou partiel; apprenez à faire des bonbons à la maison; gagnez en apprenant. Premier outillage tourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confection Eng., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

VOUS PARTEZ EN VOYAGE?

POSSEDEZ CET ENSEMBLE DE VALISES EN IMITATION DE CUIR VÉRITABLE



Variété de 18 couleurs, telles: brun et beige pâle ou foncé, rouge et beige pâle ou foncé, bleu et beige pâle ou foncé, etc. Imperméables à l'eau, grâce à leur fabrication toile, fini plastique, ces valises assurent une longue durée. L'ensemble de trois se vend: \$47.50

ou, à l'unité, la grande, 21 pcs \$20.00

la moyenne, 18 pcs \$15.00; la petite, 14 pcs (à maquillage) \$12.50 la très grande, 24 pcs \$25.00

AUTRES BELLES VALISES, de \$4.00 à \$150.00



256, est rue Sainte-Catherine, Montréal

LA. 6933

Commander postales remplies avec soin, J. BRASSARD, prop.

12-14-16-18-36-38-40-42. ans. Prix: \$35 Cette robe deux-pièces est des plus ravissantes. A remarquer d'abord le devant uni qui donne un très bel effet au collet à même, qui retombe dans le même sens, puis l'ampleur de la jupe concentrée par les trois plis à l'arrière de la jupe.

La jupe du gilet, en arrière, apporte une note d'élégance et de distinction. Et pour compléter le chic de cette toilette vous avez les poches à même un peu avancées.

Pour commander ce patron, inclure un bon de poste, et bien indiquer le numéro, C. 7026, la grandeur désirée, votre nom et votre adresse au complet. Les timbres ne sont pas acceptés. Adressez à:

L'ÉLEGANTE Casier Postal No. 54 Ville St-Laurent, P.Q.



Exigez toujours les

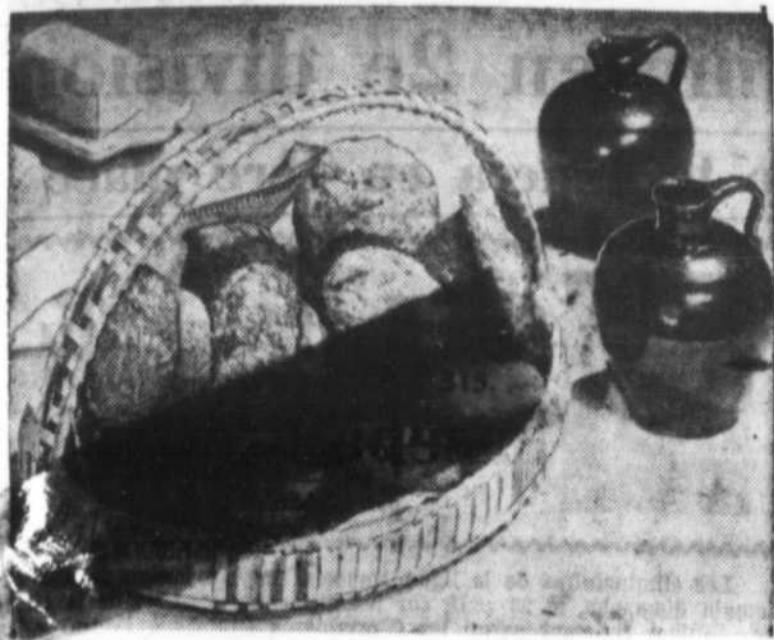
Produits "BOYEX"

MATELAS MEUBLES REMBOURRES

Boyer Limitée

2886 Henri-Juven, Montréal.

PL. 1112



Petits fours au blé-d'Inde

Tamiser la farine, la poudre à pâte, le sel et le sucre. Mélanger l'oeuf battu, le lait, le blé-d'Inde et le shortening. Les ajouter aux ingrédients secs et mélanger jusqu'à ce que la farine soit bien humectée. Verser dans une casserole à muffins bien graissée et cuire à 425 F. pendant 25 minutes.

Le chapeau vous va-t-il?

Le Centre d'information sur la mode, établi par les fabricants anglais de chapeaux pour stimuler la



production de chapeaux meilleur marché et pour convaincre les femmes d'en porter davantage, vient de rendre publique une enquête sur le port du chapeau féminin en Angleterre.

L'homme reste l'arbitre de la mode féminine et aucune mode ne dure longtemps s'il ne l'approuve. Mais les Anglais ne pénètrent chez la modiste qu'à leur corps défendant pour aider au choix d'un nouveau chapeau.

"Presque tous les hommes, lit-on dans le compte rendu de l'enquête, aiment que leur femme ou leur amie porte un chapeau, mais ils préfèrent généralement que ces dames ait l'air élégant plutôt que très chic. D'habitude, l'homme préfère, pour la femme, un chapeau élaboré, garni de roses."

L'enquête a révélé que les quatre cinquièmes des femmes de moins de 50 ans se laissent guider par la mode du moment pour l'achat d'un chapeau. Mais plus une femme avance en âge, moins elle obéit aux dictées de la mode.



Croisez-vous les bras, dites: "ça va mal" et restez bien tranquilles!

Telle semble être l'attitude de certaines femmes qui ne se rendent point compte de l'influence prépondérante qu'elles pourraient exercer. — Pie XII nous a pourtant tracé un rôle bien précis auquel on ne peut se soustraire. — A l'usine, au bureau, au foyer, dans la vie sociale et politique, la femme se doit de demeurer toujours vigilante.

(par Eva GUERTIN)

S'adressant récemment aux femmes de l'action catholique italienne, Pie XII les exhortait à contribuer de toutes leurs forces au relèvement de la moralité, tant au sein de la société que de la famille.

Le Souverain Pontife constatait avec effroi la vague de sensualité qui déferle sur le monde, sensualité qui s'affiche dans les places publiques, les plages, les salles de cinéma, les clubs et jusque dans les imprimés.

Il est un dicton qui veut que tant vaut la femme, tant vaut l'homme et conséquemment toute la société. Il faut bien le reconnaître. S'il nous arrive de trouver les hommes trop entreprenants, c'est que souvent nous les avons nous-mêmes provoqués par notre attitude, nos gestes, notre maintien douteux ou notre trop grande liberté de langage.

La mode est devenue corruptrice. N'attendons pas que les protestations s'élèvent du

venus nos compagnons de travail, à nous respecter à l'atelier ou au bureau, ils continueront à se conduire convenablement à notre égard dans la vie courante.

Quelques-unes d'entre nous, douées de talents spéciaux et placées dans des circonstances particulières, ont le droit d'aspirer même à jouer un rôle politique dans la société. Nous comptons déjà un certain nombre de femmes engagées dans la politique active, chez nous, et cela n'est pas un mal, loin

Liguées, les femmes peuvent exercer une influence indéniable dans tous les domaines. N'a-t-on pas vu des marchands forcés de baisser leurs prix parce que les clientes se sont simplement donné le mot pour ne pas acheter certains articles à des prix exorbitants? N'a-t-on pas vu encore tout récemment les maisons de prostitution, les lieux de paris et les débits de boisson dans une grande ville américaine forcés de fermer leurs portes par suite de l'étroite surveillance et du piquetage d'un groupe de femmes résolues.

Voyons, est-ce que les femmes vont se considérer à présent comme quantité négligeable? Est-ce qu'elles vont négliger d'agir, se contenter de se croiser les bras et dire: "ça va mal". Allons, si nous voulons tuer telle ou telle mode, nous n'avons tout simplement qu'à ne pas porter les excentricités que l'on veut nous imposer. Si tel théâtre, tel club de nuit, telle revue sont remplis d'immoralité, liguons-nous pour ne pas y aller, pour ne pas l'acheter, et la réforme finira bien par venir d'elle-même... On ne peut se passer de nous. Nous ne semblons pas nous en douter bien souvent...

Si quelqu'un...

(suite de la page 4)

qui avez la chance d'être en bonne santé, qui avez des jambes pour vous porter et des bras pour travailler, n'en abusez pas. Servez-vous-en aussi pour ramener au Christ nos compagnons qui sacrent après lui...

Et pendant près d'une demi-heure le malade laisse parler son coeur. Les gens écoutaient comme jamais ils n'avaient écouté un discours.

— Ce m...là, dit en sortant de la salle après l'assemblée un "Tough", amené là presque de force, il m'a décidé à me confesser! La petite Labiche me reverra plus!

Pierre LEMAY.



côté des hommes. Ce n'est pas la France qui protestera contre la faiblesse des défenses allemandes. Si nous voulons que cesse cette exploitation de notre sexe à des fins commerciales, c'est à nous d'engager la lutte, c'est à nous d'y voir.

De part la tournure des événements — tournure qu'il nous faut subir — la femme a été amenée à jouer un rôle actif dans la vie sociale et politique. Des clubs féminins ont été fondés partout auxquels nous ne pouvons demeurer étrangers.

Sans doute, notre place naturelle demeurera toujours au foyer et c'est là qu'avant tout nous devons accomplir notre tâche d'épouse et de mère. Quand le foyer reste bon, la nation toute entière ne peut que le demeurer. Il reste, toutefois, que pour un certain nombre d'entre nous les besoins de la vie nous forcent à travailler à l'usine ou au bureau. Nous avons là un nouveau champ d'action et de rayonnement tout indiqué. Si nous apprenons aux ouvriers, de

de là! Le pape Pie XII lui-même a déjà souligné que les femmes ont un rôle à jouer au parlement, particulièrement en ce qui a trait à l'esprit familial des lois, et qu'elles se doivent de ne s'y point soustraire.

Combien d'entre nous ne se prévalent pas de leurs droits de vote. Et pourtant, moins aveuglées souvent que les hommes par la partisanerie et les intérêts d'ordre pratique, notre influence sur le choix des législateurs pourrait être énormément salutaire. N'avons-nous jamais pensé que nous pourrions également faire triompher nombre de revendications en faisant un meilleur usage de nos prérogatives d'électrices. N'avons-nous jamais pensé qu'un groupe de femmes bien décidées, qui menaceraient, par exemple, de voter contre le gouvernement, s'il n'adoptait pas telle ou telle mesure, pourrait petit à petit, sans l'ombre d'un doute, assainir considérablement les lois du pays ou de la province?

LE LAIT POUPART...
C'EST LE BREUVAGE DES HOMMES FORTS...
L'ALIMENT PARFAIT LE PLUS RICHE...
QUI VOUS RENDRA ROBUSTE,
CONSERVERA VOTRE FORME,
RÉNOVERA VOTRE ÉNERGIE

IL PULVÉRISE TOUS LES RECORDS!



RIEN D'ÉTONNANT!
IL NE BOIT QUE DU
LAIT POUPART

BEURRE • OEUF • CRÈME • BREUVAGE-CHOCOLAT

A. POUPART GIE LIMITÉE
1715, RUE WOLFE FR. 2194 ★

3880A

Hochelaga

Montréal

CL. 3032



REMBOURREUR
GENERAL
UPHOLSTERER

J.A.L. Valin

Sur votre prochain appareil de chauffage essayez la marque

"VOLCANO"

Un produit de Chez Nous dont la qualité est insurpassable

Ventes et Administration

743 De La Montagne
Montréal, P.Q. — PL. 8531



St-Hyacinthe, Qué. Montréal

Le Montréal est menacé de finir en 2e division

A moins que les Royaux ne connaissent une série de victoires consécutives, ils finiront en deuxième division. — Hopper devra être un maître dans la stratégie. — Excellente occasion de montrer tous ses talents. — Les partisans du club sont encore confiants.

(Par Paul Guertin)

A moins que les Royaux n'améliorent incessamment leur tenue le club montréalais semble voué à occuper une place dans la deuxième division d'ici la fin de la saison au grand désappointement des milliers de spectateurs qui ne cessent de l'encourager.

L'équipe dans l'ensemble ne donne pas son rendement habituel. Les gros canons désappointés à tour de rôle et l'enthousiasme du début de la saison, surtout de la saison dernière, est disparu.

Il semble exister un malaise quelconque au sein de l'équipe. Clay Hopper, l'instructeur, est à certains moments forcé de prendre des décisions qui cadrent mal avec une saine logique. Les joueurs manquent de combativité, d'entraînement. L'ambition de gagner semble exclue de certaines parties.

Y aurait-il dissension parmi nos porte-couleurs? La suspension récente de Sam Jethroe, le voleur de buts par excellence, semble l'indiquer.

L'emploi de Dan Bankhead comme artilleur dans deux parties consécutives laisse supposer que le gérant a perdu confiance dans la plupart de ses lanceurs ou qu'il lui est impossible d'obtenir d'eux l'ardeur au jeu auquel il a sûrement droit.

Nous ne tiendrons pas compte des huées que la foule a adressées dimanche dernier à l'instructeur. Elles surgissent toujours lorsqu'un gérant ne conduit pas ses équipiers à la victoire. Elles sont l'expression même d'un état d'âme provoqué par la défaite. Il ne faut pas trop les prendre au sérieux, excepté dans certains cas.

Il est impossible d'ignorer que Hopper était l'ancien instructeur par excellence du circuit, qu'il a doté Montréal du championnat et des honneurs de la petite Série Mondiale. Hopper, pas plus que les autres, n'est appelé à faire des miracles. Nous l'avons souligné à maintes reprises dans nos chroniques précédentes. Les Royaux n'ont

pas cette année l'équipe de l'an dernier. Ils ont probablement tout ce qu'il faut pour conquérir le championnat une autre fois mais il y a un engrenage défectueux quelque part. Le trouver, puis le signaler aux lecteurs, n'apporterait au club aucun honneur convoité et nuirait peut-être à ce sport favori de tant des nôtres.

Sachons, en tout temps, quel qu'un veille sur la conduite de tel ou tel homme, voire sur celle de l'instructeur, et qu'en temps et lieu les difficultés s'aplaniront.

Il faut bien se rappeler que la ligue Internationale ne subsisterait pas si chaque année la même équipe, le même instructeur, décrochaient les honneurs. Les joueurs les plus aimés passent par des léthargies qui s'expliquent mal. Le baseball n'est pas exclu de cette loi universelle. N'a-t-on pas vu d'autres tomber victimes une saison entière de cette guigne qui un jour ou l'autre s'attaque à celui-ci ou celui-là?

Si la chance n'est pas pour nous aujourd'hui elle le sera peut-être demain. En faisant preuve d'un bon esprit sportif nous aurons peut-être demain, du moins bientôt, du véritable baseball majeur.

Fructueuse semaine pour les Royaux

par Jacques Laberge

Les Trois-Rivières (DNC) — Les Royaux de Trois-Rivières, du sympathique gérant Geo. Scherger, ont connu une semaine excellente alors qu'ils ont remporté 5 victoires contre 3 défaites pour s'installer en 3e position du circuit "Houghton".

Notre nouveau lanceur Bob Virkstis fait belle figure depuis qu'il s'est rapporté aux Royaux car il a lancé une 2e partie consé-

(Suite à la page 5)

Drummondville terminera en 1ère place

ST-HYACINTHE, (DNC)

Dans une quinzaine de jours, le programme de la saison prendra fin dans la Ligue Provinciale. Il nous sera plus facile de discerner clairement les positions alors. La lutte semble vouloir demeurer aussi contestée, surtout en ce qui concerne la 2e position.

Les clubs Granby, Sherbrooke, St-Jean et Farnham se livreront certes un intéressant duel. Nous ne pouvons prédire lequel de ces quatre clubs terminera en 2e position lorsque la saison se terminera. Seul le Drummondville est assuré de sa position. Il faudrait une débandade générale aux Cubs pour perdre l'avance confortable qu'ils ont déjà.

Quant au St-Hyacinthe, il lui faudra une série de victoire plus que miraculeuse pour sortir de la dernière place. Nous sommes assurés de participer aux éliminatoires, de sorte que nous ne passons pas par les mêmes tranches que les partisans des Royaux. Ce qui semble moins rassurant, c'est que nous affronterons les puissants Cubs de Drummondville dans la 1ère ronde. Le gagnant de cette série passera automatiquement en finale.

Même si les Saints ne seront pas favoris par les experts, nul ne serait surpris de les voir remporter quelques victoires, sinon la série. Le succès des nôtres dépendra un peu de la stratégie du gérant Del Friar qui nous réserve peut-être quelque surprise. Il faut aussi compter un peu sur la chance qui a parfois son mot à dire.

En parlant de stratégie, Friar n'a pas semblé un expert dans l'art de remplacer ses lanceurs aux moments opportuns. Il lui faudra probablement recourir à ses meilleurs gauchers, puisque le Drummondville possède plusieurs frappeurs gauchers. En effet, contre un artilleur droitier, seuls Pellet et Tuminelli frappent de la droite. Perez, Stan Bréard et Trope frappent indifféremment.

Friar n'aura qu'à alterner ses droitiers contre un gaucher et ses gauchers contre un droitier. En ce dernier domaine, les Paul Martin, Nick Malfara et Larry Drake pourront se signaler. Ce dernier vient de Chattanooga de la Southern Association où il a cogné 30 coups de circuit.

Une erreur commise par la direction du club semble celle d'avoir



Les éliminatoires de la ligue Montréal Royale... demain dimanche, le 28 août, sur les différents terrains... Les équipes finissant parmi les 6 premières équipes à la fin de la saison régulière, participeront au détail.

Au moment où nous écrivons ces lignes, seulement cinq clubs sont assurés de se disputer le championnat, tandis que les quatre autres équipes batailleront durant la dernière semaine pour la 6e position.

Rosemont est toujours en tête, suivi de près par le Ville Mont-Royal. Viennent ensuite dans le classement: Villeray, Verdun, Ville-Marie, Maisonneuve, Plateau Mont-Royal, Laval et St-Henri.

Les éliminatoires se poursuivront comme suit: le club finissant le 1er rencontrera celui terminant en 6e place, le 2e sera opposé au 5e, le 3e sera opposé au 4e. Ces séries seront de deux dans trois, tandis que la finale sera de 4 dans sept.

TROIS-RIVIERES

AU STADE

Buzz Bavasi, gérant général des Royaux de Montréal, a annoncé qu'une partie d'exhibition serait présentée au stade de la rue Delorimier, lundi soir, le 29 août, à 8h.30, au profit de l'Association des Paraplégiques.

A cette occasion, les meilleurs joueurs juniors des Trois-Rivières et de Québec viendront rencontrer la formidable équipe d'étoiles juniors de Montréal qui a triomphé deux fois d'une équipe des meilleurs jeunes joueurs de Brooklyn. Marcel Dufresne, populaire gérant du Trois-Rivières de la ligue Canado-Américaine, sera en charge

laissé partir des joueurs tels que Cordell, Howitz et Jumpy Tétrault. Ce dernier fait assez belle figure avec le Granby.

Les arbitres Georges Gravel et Halpein ne sont pas très populaires non plus. Il semble bien que le président Albert Molini devrait ordonner à Arthur Prince de leur donner quelques leçons.

de cette joute et nul doute qu'avec un tel organisateur, la partie de lundi obtiendra un grand succès.

Les recettes de cette partie seront entièrement versées à l'oeuvre mentionnée plus haut.

AUCUNE DECISION

PRISE

Gérard Thibault, président de la ligue Montréal Royale junior et Buzz Bavasi nous ont déclaré que les offres déjà reçues pour aller jouer des exhibitions à Québec, Trois-Rivières et Bedford n'avaient pas été étudiées encore.

Le gérant général du Royal a ajouté qu'il avait l'intention de posséder un bon personnel d'éclairage pour l'été prochain afin de découvrir tous les talents à travers la province.

LE ROSEMONT vient de faire l'acquisition d'un jeune lanceur de 15 ans du nom de Deneka... Charles Pitre, le meilleur lanceur gaucher de la ligue Montréal Royale junior, a reçu plusieurs cadeaux avant son départ pour Brooklyn, avec l'équipe d'étoiles...

MARCEL DURANT, troisième but du Ville-Marie, et Denis Brodeur, arrêt-court du même club, espèrent bien retourner avec leur club de hockey de l'an dernier, le Victoriaville junior.

ARMAND DUBOIS, gérant du Maisonneuve, fait jouer son fameux lanceur Charles Pitre à chaque partie, au champ ou au monticule... Dernièrement, il a obtenu 2 coups de circuit dans une joute, et trois coups sûrs en 4 présences au monticule dans une autre.

RAYMOND & FRERES ENR'G
Entrepreneurs généraux
Posage blocs ciment, pierre granit, etc.
80, St-André, Sherbrooke. Tél. 4198-R
Waterville — Tél. 52.

480, King O., Tél. 1567 Sherbrooke
LAROCHELLE & FRERES, Ltée
BOULANGERS-PATISSIERS
Coaticook
Pour gâteaux de noces ou de fêtes
consultez-nous Tél. 91

J. A. PIGEON Enr.
Ubal et Albert Pigeon, prop.
VALISES — SACOCHES et ARTICLES DE CUIR
Chaussures "SLATER" pour hommes.
CORDONNERIE MODERNE
68, rue Wellington-Nord — Tél. 1259

VOULEZ-VOUS DEVENIR PROPRIETAIRE UN JOUR!
Entrez dans les rangs de nos sociétaires, avec garantie sur première hypothèque.
Police d'économie de \$1,000.00 et plus.
Epargnez pour votre avenir. Plan d'économie nationale. Système coopératif.
Jusqu'ici nous avons prêté sur première hypothèque et payé
\$1,600,276.70
Les sociétaires ont reçu un bénéfice de \$440,219.00
La Cie de Prêts de Sherbrooke
LIMITEE INCORPOREE
83-A, ouest, rue King, Sherbrooke
Téléphone 1035
Gérant Clovis Lapointe Tél. 6177-W
Agent général J. Nap. Hébert Tél. 2150-W
A commission. Strictement confidentiel.
ACHAT ET VENTE DE PROPRIETES

MAHEU, NOEL & CIE
Comptables agréés
AURFLIEN NOEL, C. A.
JOSEPH BESSETTE, C. A.
22, rue Wellington-N. Ch. 12
Tél: 52 — Sherbrooke

A.B.C. RADIO SERVICE
Réparation de tous accessoires électriques
Membres autorisés de la Philco
Ouvrage garanti
226 Main St., Magog. Tél. 4032

J.-Adéard Doyon
Comptable public enregistré
22, rue Wellington Nord
Tél. Bureau, 567; Rés., 4797-J
Sherbrooke

NEURALGOL FAGUET
FOR COLDS, GRIPPE, HEADACHE, NEURALGIA, RHEUMATISM, ETC.
CONTRE RHUMES, GRIPPE, MAUX DE TETE, RHUMATISMES ET DOULEURS DE NEURALGIE
25¢ Faguet

ALLATT'S
Fabricants de
bons pains, roulés, gâteaux et tartes
SHERBROOKE Téléphone 724

LEBLANC ELECTRIQUE
Remontage de moteurs
Vente et réparation d'accessoires électriques
Brochage en général
Spécialité: Chauffage et ventilation électrique
Pour domicile et industrie
J. M. LEBLANC, prop.
Entrepreneur électricien
508 King-O. Sherbrooke, Qué.

Aux fervents de la bonne lecture:
Vous trouverez un choix magnifique de volumes de spiritualité, de formation et d'histoire, écrits spirituels, biographies et romans, livres d'enfants d'édition récente, livres importés, etc.
L'Apostolat de la Presse
138, Bowen nord, SHERBROOKE, Qué.
Vous verrez également un choix varié d'objets de plété et d'articles religieux.
Une visite vous convaincra

Drummondville assuré de la 1ère position

Farnham espère devancer St-Jean

L'équipe dirigée par J. Krakowski a continué sa marche victorieuse au cours de la semaine, en décrochant 4 victoires en six parties. Les nouveaux lanceurs Minks et Bretton gagnent une partie chacun. — Dave Pope a haussé son dossier à 315. — Le Farnham menaçant de devancer St-Jean.

Les Pirates de Farnham ont continué leur marche victorieuse, la semaine dernière en remportant quatre victoires en six parties. Les deux défaites du club furent subies aux mains des Braves de St-Jean qui rencontreront le club local dans une série de trois parties cette semaine.

Dans ces deux parties, les Pirates ont cogné deux fois plus de coups sûrs que leurs adversaires, mais quelques erreurs permirent aux Braves de compter des points non mérités qui leur donnèrent toutefois la victoire. Deux des gains du Farnham ont été enregistrés contre le Sherbrooke qui depuis quelque temps s'avère un club redoutable.

Sherbrooke, qui connaît présentement une brillante poussée, n'est pas un club facile à battre, ce qui grandit le triomphe du Farnham.

Un autre de ces gains a été enregistré aux dépens du Granby, qui occupe la 3e position. C'est donc dire que les Pirates sont en bonne voie, et pour peu qu'ils continuent à cette allure, ils devanceront le St-Jean en 4e position, et seront le club à battre dans les éliminatoires.

La venue d'un nouveau lanceur du nom de Minks suscite aussi un grand intérêt. Depuis son arrivée, il a lancé une seule fois, en relève, pour décrocher sa 1ère victoire dans le circuit provincial. Il a semblé posséder beaucoup d'étoffe et plusieurs admettent qu'il est à peu près du calibre de W. Pope.

Un autre lanceur a fait ses débuts pour le Farnham, la semaine dernière. Il s'agit de Bretton, un joueur franco-américain. Il s'est bien acquitté de sa tâche pour remporter son 1er triomphe dans le circuit Molini. Bretton n'est pas un géant, mais les amateurs espèrent le voir décrocher de nouveaux gains d'ici la fin de la saison.

Dave Pope a été l'étoile du Farnham à l'offensive, récemment. Il a cogné trois formidables coups de circuit. Deux d'entre eux ont été réussis dans une même joute et ont permis au club local de remporter une victoire de 5-4. Sa tenue brillante au bâton est probablement un des facteurs importants dans la présente poussée victorieuse du club. Sa moyenne au bâton est actuellement de .315.

Si Pope continue à cette allure, il rejoindra certainement Wilson et Meeks dans le groupe sélect des six meilleurs. Ces derniers ont également deux coups de circuits à leur crédit chacun, au cours de la dernière semaine.

J. Krakowski en est venu aux prises avec Lefty Chalfoux, des Braves de St-Jean, lors d'une récente partie, alors qu'il dirigeait le jeu au troisième coussin. Il venait tout juste de terminer une suspension de cinq parties imposée

St-Georges finit en 1ère position

(par R. Bouchard) ST-GEORGES DE BEAUCE (D.N.C.) — Après une brillante saison, le St-Georges de Beauce a terminé la saison régulière en 1ère position, n'ayant perdu que 4 joutes depuis le début.

Le St-Georges a décroché ses récentes victoires aux dépens du Chicoutimi, par 20-2 et du Jonquière, par 11-9. A cette dernière partie, l'assistance était de 4,000 personnes, la plus forte de la saison.

Les éliminatoires commenceront dimanche prochain, alors que le Lemelin de Lévis rencontrera le St-Georges de Beauce et que le Jonquière visitera les Monarques de Chicoutimi.

Il a été décidé récemment que le club Chicoutimi de la Ligue

Le Granby junior défait le Magog

GRANBY (Spécial) — Le club Granby junior a pris les devants dans la série semi-finale pour le championnat de la Ligue des Frontières de l'Est en frappant 16 coups sûrs pour vaincre le Magog par 12 à 2.

Charbonneau, Arbour, Forand et Dion cognèrent un deux buts chacun pour le Granby, tandis que pour le Magog, Davis fut le gros canon avec un trois buts.

Dion se signala en plus au champ en exécutant un catch sensationnel, de même que Arbour qui joua une brillante partie à la défensive.

Elmer Lach décide de retourner au jeu avec les Canadiens

Elmer Lach, probablement le joueur "le plus blessé" dans toute l'histoire du hockey, ne se retirera pas comme il l'avait déclaré le printemps dernier.

Le gérant général Frank Selke, des Canadiens de Montréal, a annoncé, hier, que Lach se rapporterait au camp d'entraînement des Canadiens à St-Hyacinthe, le 15 septembre prochain.

Découragé après une série de blessures qui l'empêchèrent de prendre part aux éliminatoires de la coupe Stanley, le printemps dernier, Lach avait annoncé qu'il se retirerait du hockey.

Aujourd'hui, il est complètement rétabli; et comme il est un joueur à l'esprit combattif peu ordinaire, Lach a décidé de retourner au jeu. Avec tous les autres joueurs des Canadiens, il passera devant le médecin avant de sauter sur la glace. Toutefois, on sait qu'il est en bonne condition et qu'il a déjà reçu, du médecin, la permission de retourner sur le sentier de guerre.

Le retour de l'excellent joueur de centre de 31 ans renforcera l'équipe montréalaise, qui, dans le moment, est exactement la même que l'an dernier.

Les Canadiens, bien que possédant les meilleurs joueurs d'arrière-garde de la ligue, n'ont pas l'intention d'en échanger pour renforcer leurs lignes d'attaque. Il se pourrait naturellement que quelque échange se produise avant le début de la saison, mais il n'y a rien en marche présentement.

par Arthur Prince pour avoir discuté longuement avec ce dernier. Décidément, ce dernier devient de moins en moins populaire à Farnham. Nous ne savons pas encore la punition que Krakowski encourra cette fois pour en être venu aux prises avec Chalfoux.

Carbonneau et St-Jean avec les Cataractes

SHAWINIGAN, 25 (Spécial au Front Ouvrier) — Nous avons appris récemment du gérant Théo Racette des Cataractes de la Ligue Senior du Québec, que deux joueurs d'avants venaient de signer leur contrat pour la prochaine saison de hockey.

Ces joueurs sont Maurice St-Jean, un joueur âgé de 20 ans, venant de Shawinigan, qui porta auparavant les couleurs du club junior de St-Hyacinthe. L'autre est Roger Carbonneau, également âgé de 20 ans et résidant Shawinigan. Carbonneau commença la saison dernière avec le St-Hyacinthe de la Ligue Junior du Québec puis termina avec les Citadelles de Québec lorsque le St-Hyacinthe abandonna la partie.

Quatre joueurs ont donc signé leur contrat avec les Cataractes, puisque Ralph "Bucky" Buchanan et Martial Pruneau étaient déjà sous contrat.

Chose certaine, les Canadiens seront de sérieux aspirants au championnat, avec le retour de Lach.



ELMER LACH ... combien encore?



La semaine dernière, Billy Southworth, gérant des Braves de Boston, reçut l'ordre des directeurs de l'équipe, de se reposer d'ici la fin de la saison. A cause de dépression nerveuse, Southworth laissa son club jusqu'à la fin de la saison. Ici, les instructeurs Si Johnson (à gauche) et Jim Brown (au centre) félicitent le vétérinaire Johnny Cooney qui remplacera Southworth comme gérant d'ici la fin de la saison.

Les Cubs ont continué de dominer dans la Ligue Provinciale au cours de la dernière semaine. — Le Sherbrooke et le Granby ont peu de chances de se hisser en 1ère place. — Tex Shirley, du Granby, avec le club local. — Roland Chalfoux, Lou Poliquin et Roger Ste-Marie sont congédiés. — Nouveau lanceur: Joe Prom.

(par Noël Sylvain)

DRUMMONDVILLE 24 (DNC) — La dernière semaine a apporté trois triomphes en six essais du club local. Par ces victoires, les Cubs se sont maintenus en tête de la Ligue Provinciale, assez loin de leurs rivaux. A supposer que Granby ou Sherbrooke remporte toutes ses parties d'ici la fin de la saison ce qui est pratiquement impossible, les Cubs n'auraient qu'à jouer pour une moyenne de .500 pour se maintenir en tête.

Stan Bréard est donc tout près de réaliser la promesse qu'il a faite à ses partisans avant le début de la saison. Stan s'exprimait en ces termes: "Je suis sûr que je possède l'équipe pour décrocher le championnat et les clubs qui se mesureront à nous auront la satisfaction d'avoir joué de l'excellent baseball."

Sal Maglie est de retour des Etats-Unis et il a ramené avec lui un lanceur droitier de 23 ans du nom de Joe Prom. Celui-ci est originaire de Niagara-Falls, tout comme Maglie. Ce dernier est enchanté de son protégé et il nous assure qu'il fera belle figure.

La grosse nouvelle de la semaine fut le congédiement de Tex Shirley par Granby et son engagement par les Cubs. Nous ignorons les raisons pour lesquelles les Red Sox lui ont donné son congé, mais à tout événement si cet artilleur retrouvait sa forme du début de la saison nous ne serions pas faciles à battre dans les séries éliminatoires.

Pour faire place à Tex Shirley, la direction a congédié Roland Chalfoux qui avait beaucoup déçu depuis son arrivée ici. Lou Poliquin qui a signé un contrat

avec les Saints, a aussi reçu son congé de même que Roger Ste-Marie qui évolue maintenant pour les Braves de St-Jean ainsi que Chalfoux.

Comme plusieurs s'y attendaient, Stan Bréard a donné une autre chance au jeune Bourbeau de se faire valoir et le jeune lanceur local a tenu les Saints de St-Hyacinthe à 8 coups sûrs espacés pour mériter son 2e triomphe consécutif en moins de 5 jours. Ces succès inciteront très probablement notre pilote à donner une place d'artilleur régulier au jeune Bourbeau.

Fait à noter dans les dix-huit manches qu'il a lancées, Bourbeau n'a accordé que deux buts sur balles pour faire preuve d'un contrôle presque parfait.

Notre département de lanceurs se compose maintenant de Sal Maglie, Tex Shirley, Roberto Vargas, Len Hooker, Joe Prom et Bourbeau. Les Red Sox de Granby et les Athlétiques de Sherbrooke ont encore cinq parties à jouer l'un contre l'autre et c'est ce caprice de cédule qui enlèvera probablement toute chance à l'un comme à l'autre d'aspirer au championnat.

D'un autre côté, les Cubs rencontreront les Pirates de Farnham à quatre reprises et les Saints à trois reprises d'ici la fin de la saison. On sait que les Cubs ont obtenu passablement de succès contre les Black Sox et les Saints cette année. Granby n'a plus que 7 parties sur son terrain contre 13 à l'extérieur de même que Sherbrooke. Tout ceci pour démontrer que leurs chances en vue du championnat sont très minimes et qu'à moins d'un miracle la coupe reviendra à Drummondville.

Le Granby ne peut augmenter son avance en fin de semaine

GRANBY, 24. (Spécial au F.O.) — A cause de décisions douteuses de l'arbitre Desjardins, le Granby a laissé passer l'occasion d'augmenter son avance en 2e position de la Ligue Provinciale, en fin de semaine. Le Granby avait auparavant remporté une brillante victoire aux dépens du Drummondville et enlevé la 1ère partie d'un programme double contre le St-Hyacinthe.

Nance commença l'offensive des Saints avec un simple à la 10e manche. Drake fut crédité d'un but sur balles et Couillard donna la victoire aux Saints avec un simple.

Cette partie, qui dura 10 manches, fut longue surtout à cause des discussions entre frappeurs, lanceurs; et les décisions rendues par l'arbitre Desjardins furent souvent douteuses.

Le jeune Félicien Bourdeau, qui a signé récemment pour les Cubs, s'est signalé lors d'une joute contre le St-Jean pour triompher de ce dernier par 8-6. L'artilleur, âgé de 18 ans seulement, avait auparavant un record de 12 victoires contre 2 défaites avec les Reds de Drummondville de la Ligue Laurentienne Senior.

Bourdeau se mit de nouveau en évidence en disposant du St-Hyacinthe par 3-2. Le gérant Stan Bréard a donc décidé de garder le jeune artilleur sur l'alignement dans le circuit du président Albert Molini.

COURS DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE. Voulez-vous devenir en santé, forte et musclée, écrivez sans tarder en incluant 25c pour recevoir gratuitement l'illustré ainsi qu'un numéro spécimen de la revue "Santé et Développement Physique".

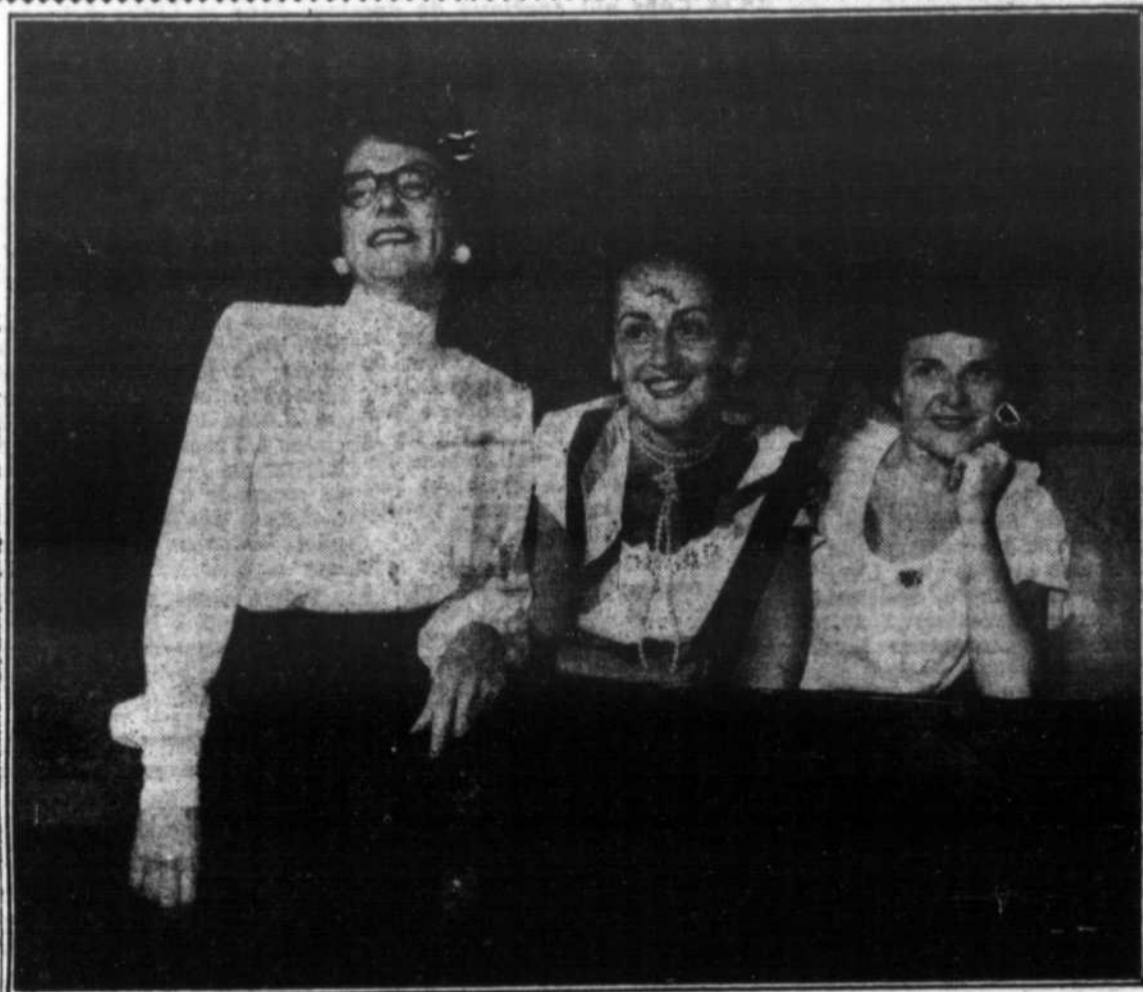
Adresses-vous ADRIEN GAGNON 7712 Saint-Hubert Montréal.

L'actualité en images

LE FRONT OUVRIER

VOL. 5, No 40

27 AOUT 1949



Tous les soirs, de 7h.45 à 8 heures, Radio-Canada offre un quart d'heure de chansonnettes de tous les pays. Le vendredi soir, l'émission a pour titre: "Chansons de Québec", et l'on y entend trois diseuses de la capitale dans leur répertoire varié. On voit sur cette photo les vedettes de l'émission réunies dans un studio du poste CBV. Ce sont, (de gauche à droite) Louise Leclerc, Aline Guay et Julienne Parent.



TROIS DE QUEBEC — Les principaux animateurs de l'émission "TROIS DE QUEBEC" diffusée par le réseau français de Radio-Canada, le samedi soir, de 8h.30 à 9 heures, sont (de gauche à droite): Paul Le Gendre, réalisateur, Roger Lemelin, André Giroux et Charlotte Savary, romanciers. La formule impose à chacun des auteurs d'écrire un conte sur l'un des grands sujets qui ont retenu l'attention de tous les moralistes, mais ils le traitent en romanciers et ils nous en offrent une illustration vivante par la création de personnages et l'évocation d'un milieu. Tout en s'inspirant d'un thème unique, (l'amitié, la confiance, la fidélité, etc.) Charlotte Savary, André Giroux et Roger Lemelin nous racontent chaque samedi soir une histoire comique ou tragique au dénouement inattendu.



Le port de la boucle—Le surintendant des facteurs, M. J.-M. Pronovost, est tout fier de porter la boucle réglementaire maintenant en usage chez les facteurs. "C'est une bonne idée, dit M. Pronovost, parce que notre tenue semble plus soignée."



Blouse pratique — Quand grand'mère était jeune fille elle avait cette apparence que confère le port de cette jolie blouse que porte ici Merle Oberon. A souligner l'encolure élevée, la bouche de ruban noir et le corsage ample.



Marthe Letourneau, soprano colorature de Montréal, qui a remporté le premier prix au concours "Opportunity Knocks" du réseau Dominion de Radio-Canada. Mlle Letourneau est actuellement la vedette d'une série d'émissions qui fait suite à ce concours et qui passe le mercredi soir à 8h.30 au même réseau Dominion.



FRED HILL, populaire ténor montréalais qui, avec Simone tient la vedette du programme "Sérénade" diffusé les lundis soirs, de 8h.00 à 8h.30, par les réseaux Français et Trans Canada de Radio-Canada.



Produit canadien—Ce transport canadien qui peut contenir plus de 50 passagers est entièrement un produit des avionneries canadiennes et de l'habileté technique des nôtres.



La troupe d'opéra de Radio-Canada qui a déjà présenté "Orphée et Euridice", "Rigoletto", "Carmen" et "Don Juan" il y a quelques mois, se prépare à la nouvelle saison qui débutera le mercredi, 12 octobre, par la présentation de "Peter Grimes" de Benjamin Britten. Ce sera la première fois qu'une troupe canadienne s'attaque à cette oeuvre de répertoire contemporain. La photo nous fait voir une section du chœur et de l'orchestre et son directeur (à gauche) Geoffrey Waddington.